

WAR Raok!

la VOIX de la nation Bretonne

mouezh Breizh

NIV 25 5€

Éléments pour une RENAISSANCE BRETONNE

De la loi naturelle à la moralité de la loi

La famille, cellule originelle de la vie sociale

Renaissance environnementale

Comment peut-on sauver la langue bretonne?



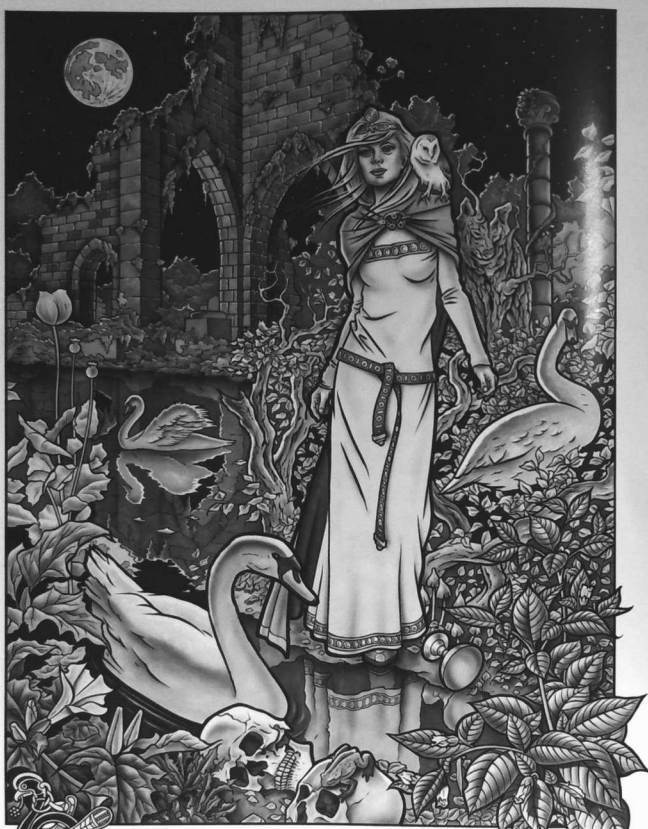
MICHAEL COLLINS
LEADER NATIONALISTE IRLANDAIS



HENT AN DAZONT
4 PAGES EN BRETON



MUSIQUE
PAUL LE FLEM



**hizuiquen ne cousquaff
a maru garu ne maruaff.**

EDITORIAL
**LA VOLONTÉ D'ACCOMPLISSEMENT
DU DESTIN D'UN PEUPLE**

Pour la première fois, des hommes et des femmes ayant réellement la volonté de s'opposer au système colonial français, ont eu le courage et la force de conviction nécessaires de se présenter devant le peuple breton lors des dernières élections cantonales. Sous la bannière d'ADSAVI, et pour cette toute première bataille électorale, les 6 candidats du parti du peuple breton, se présentant seuls contre tous et sans aucune compromission avec des partis français, ont obtenu plus de **3 000 voix** avec des scores qui ont frôlé ou dépassé les 5 %, jusqu'à atteindre dans certaines communes un vote breton significatif de 12 et 13 %. Il n'est donc pas exagéré de parler d'un réel et incontestable succès. Le travail politique mené depuis 8 ans par le parti du peuple breton peut expliquer ces bons résultats. Parti politique souvent l'objet de colomnies, de censure voire de diabolisation par les chiens de garde de l'idéologie dominante et autres valets du pouvoir colonial, ADSAVI a su être politique c'est-à-dire relever les défis du présent et de l'avenir, agir en connaissance de cause, être cohérent et donc prendre en compte le réel sans fard. L'action politique, cette action bretonne, doit s'inscrire dans une vision d'ensemble en prenant en compte les facteurs naturels et conjoncturels et surtout ne pas se borner à gérer bêtement les crises au jour le jour. Cette nouvelle force bretonne, représentée aujourd'hui par ADSAVI, doit être en mesure d'établir un diagnostic correct de la situation actuelle de la Bretagne, d'en tirer les conséquences qui s'imposent et de définir ainsi des orientations. Le peuple breton ne peut accomplir son devenir qu'en retrouvant et transcendant ses racines. Oublier cette règle fondamentale aboutirait à rompre avec le réel, à entrer dans de dangereuses utopies et donc à s'acheminer vers une sanglante logique d'échec.

Un peuple, une terre, une culture : sans ces trois éléments il ne peut y avoir politique, et donc il ne peut y avoir accomplissement d'une destinée commune, il ne peut y avoir de devenir. Le devenir de notre peuple ne s'accomplira que si nous sommes capables d'assumer notre héritage, notre histoire, notre culture, de bien prendre en compte dans leur globalité en renouant avec notre plus ancienne mémoire, avec notre propre manière "d'être Breton". Cette conception du devenir nous permettra d'inscrire dans le présent les germes de notre avenir. Comment, dans l'Europe qui se met en place et qui vit mal sa mue, redonner sa juste place à une Bretagne majeure ? Comment projeter dans ce cadre européen les atouts considérables, humains, industriels, technologiques, d'une Bretagne souveraine ? Comment tracer des perspectives et redonner espoir aux décideurs économiques et aux jeunes pour les inciter à exprimer leurs talents en Bretagne ? Les quelques 3 000 électeurs qui ont fait confiance aux candidats d'ADSAVI l'ont fait en connaissance de cause. Ils ont perçu le message d'un parti politique breton différent, sérieux, avec un véritable projet politique, bien éloigné des éternelles, vaines protestations ou autres négations du réel de l'Ensam moribond. Le parti du peuple breton a su prendre en compte le fait que les paramètres traditionnels s'effacent, que les repères s'évanouissent ou encore que les certitudes volent en éclats. Il a su interpellier les Bretons sur leur identité, leurs doutes, sur leur avenir et leur devenir... Peuple aux forces vives restées intactes, aux capacités illi-

mées, il lui faut pour cela reprendre confiance et retrouver l'audace. Seul un parti nationaliste comme ADSAVI est à même de redonner cette audace et cette fierté au peuple breton. Cette force bretonne que ce parti incarne doit de plus en plus s'imposer comme un vecteur de action, un outil de résistance et de reconquête nationale unique en son genre. C'est la seule méthode réellement efficace et opérationnelle pour recouvrer notre grandeur passée, réaffirmer notre identité nationale, rétablir notre souveraineté afin d'assumer notre volonté de demeurer ce que nous sommes.

Comme l'a écrit le nouveau président d'ADSAVI, Frédéric ar Boudier, après ces premiers résultats électoraux : *"N'ayons pas peur des mots, il s'agit d'un acte fondateur. Il faudra désormais compter en Bretagne avec cette présence indomptable et déterminée, cette force de proposition et de rénovation, au lieu des habituels chevaux couchés."* C'est avec vigueur, sans compromis ni concessions, que le parti du peuple breton va aborder les prochaines échéances électorales. La Bretagne a, enfin, un véritable parti breton.

Padrig MONTAUZIER,
Directeur de la publication



Dans ce numéro

Editorial	3
Buan ha Buan	4
Grandes figures Michael Collins, leader irlandais	7
Spiritualité La tradition païenne en Russie	9
Journal	12
Actualités Pour une Bretagne verte et saine	13
De la loi naturelle à la moralité des lois	13
La famille, cellule originelle de la vie sociale	16
Hent an Dazont Votre cahier de 4 pages en breton	19
Rennaissance environnementale - la conquête de l'espace	20
Comment peut-on sauver la langue bretonne ?	22
Le temps des semences est venu	25
Nature Le bledrou, aux couleurs du drapeau breton	26
Musique Paul Le Flem	32
Lip-e-bav Terrins de lapin	35
Vous avez la parole	37
La vie politique bretonne	39

IVAR RAOK
Comité de rédaction : Meriadeg de Keranfech, Ewan Penneht, Ogham, Michèle Huel, Ewan Hourdon, Mark ar Troad, An Desourgeon, Gwenda Penneht.
Administration / Secrétariat : Meriadeg de Keranfech
Directeur de la publication : Padrig Montauzier
Maquette : Sophie P. Photo de couverture : ogham
Ont collaboré à ce numéro : Youenn ar C'hregar, An Desourgeon, Meriadeg de Keranfech, Ewan Penneht, Frédéric ar Boudier, Youenn Couvales, Ewan Hourdon
Yves Penneht, Gouven Tangy, Estig Frotz Eon
Dépôt légal à parution. **ISSN : 1624-7418**
Reproduction interdite, tous droits réservés.
Redaction : **WAR RAOK** BP 90307 - 92003 Nanterre Cedex 2
www.adsav.info



Les autres

Honorer la mémoire des disparus est, sans aucun doute, le plus grand bien d'un individu comme d'un peuple. Mais en fait de "jumeilage", nous étions habitués à autre chose qu'à ceux d'enfants tragiquement morts avec nos enfants, eux, bien vivants. Sommes-nous entrés dans la nécrologie ou un désir malsain de parapsychologie façon XIX^e siècle ou film à sensation ? Et puis s'il y a évidemment "ceux-ci", il y a également "les autres" : enfants Arméniens voués à l'ancêtrement par nos futurs européens d'Ottomans voilés ; enfants Ukrainiens voués à la mort en une famine organisée par un des plus nobles représentants de l'idéologie du progrès universel et de la libération de l'humanité, Staline ; enfants Américains quasi-détruits par les nobles "good fathers" des donneurs de leçons droïdelhomoïdes et d'ordres cosmopolites d'aujourd'hui... et bien d'autres encore... D'ailleurs pourquoi nos jeunes têtes rousses ne seraient-elles pas jumelées avec un enfant tout aussi innocent d'Irroshima ou de Phnom-Penh ? Peut-être parce que la mémoire de ces derniers vaut moins que celle des premiers ? Ou, plus vraisemblablement, parce que les organisateurs de ces joyeuses barbares sont nés d'idéologies ou de nations vainqueurs et non vaincus ? Non certes, tout simplement parce que s'il faut honorer les mémoires des victimes, petites et grandes, et se souvenir de ces martyrs innocents, otages des abominations de l'histoire, de toutes, s'entend, il ne faut pas, d'une part tomber dans la psychopathie morbide, ni d'autre part détruire la cervelle de nos propres enfants avec "tous les maîtres du monde", mais bien, au contraire, orienter leur esprit vers la critique, l'histoire, la réflexion personnelle et l'éthique vraie. Alors n'oublions rien, ne nous rien de ce qui fut l'horrible de l'histoire, notamment ce qui touche aux enfants. Je dis bien rien, mais de grâce pour les esprits d'aujourd'hui comme d'hier, laissons les enseignants enseigner librement les faits et causes de cette histoire, forcément complexe, en s'interdisant absolument d'y ajouter toute forme de dévotion obscène ou de pseudo-moralisme aux ordres de la politique du moment... Et laissons aux compositeurs viennois, Franz Schubert et Gustav Mahler leurs magnifiques mais combien tragiques *Der Tod und das Mädchen* et *Kindertotenlieder*.



Indépendance du Kosovo : qu'attend-on pour reconnaître la Bretagne ?

En proclamant l'indépendance le 17 février 2008, les députés Albanais du Kosovo ont mené à son terme un long processus de séparation d'avec la Serbie. Les répercussions internationales de cette décision seront sans doute importantes car cette proclamation crée une division au sein des Nations Unies et de l'Union Européenne entre Etats qui l'acceptent et ceux qui la refusent. AOSAVI, le parti du peuple breton entend rappeler avec force que les positions du camp favorable à un Etat kosovar et celles du camp adverse renvoient directement à l'injustice qui frappe la Bretagne. Les adversaires de la séparation se fondent en effet sur les droits historiques et territoriaux de la Serbie, dont le Kosovo fut le berceau. Comme la Serbie, la Bretagne constitue une nation ancienne disposant d'une tradition étatique spécifique. Et dans le cas breton, de frontières millénaires. La Bretagne est placée dans la position où se trouvait la Serbie du temps de la domination ottomane. A l'inverse, les partisans d'un Etat kosovar, dont la France, entendent une vision absolutiste du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes : les Albanais étant devenus majoritaires sur cette terre serbe, la loi du nombre justifierait la séparation. Les Bretons sont majoritaires en Bretagne, et l'application de cette même logique devrait aboutir aux mêmes conséquences. AOSAVI rappelle que la position de l'Etat français dans cette affaire,

ramenée à sa conduite en Bretagne, relève de la plus scandaleuse hypocrisie. Pourquoi la France tellement soucieuse des aspirations de la majorité des habitants du Kosovo expose-t-elle les Bretons à des lois, des pratiques, des découpages administratifs qui vont directement à l'encontre des aspirations de notre peuple ? Peut-être est-il temps que les Bretons apportent eux-mêmes la réponse à cette question en mettant en pratique les principes que la France prêche aux dépens de son ancien allié serbe. (Source : communiqué AOSAVI - parti du peuple breton).
NDLR : Lors de la grande manifestation de Belgrade anti-Kosovo libre, les manifestants sont partis devant l'Ambassade de France et y ont déployé une banderole où l'on pouvait lire : "Vive la Bretagne libre !".

400 000 euros à la franc-maçonnerie

On ne peut qu'être scandalisé de l'attribution, par le conseil municipal de Nantes, d'une subvention de 400 000 euros à une association baptisée : Association fraternelle d'étude sociale. Cette association n'est en fait que le paravent de la franc-maçonnerie locale, mouvement ésotérico-maffieux dont la large influence dans le cercle dirigeants, couplée à l'opacité et au culte du secret, sont en contradiction avec les règles normales d'usage des fonds publics. Cette subvention aurait dû avoir des contreparties en terme de transparence dans le fonctionnement et les buts réels de la franc-maçonnerie nantaise, ce que la mairie n'a évidemment pas exigé et justifie que les Nantais soucieux de démocratie et de la bonne gestion des deniers publics s'y opposent.

Le lancement d'une Ligue Bretonne de Football Gaélique

Sport national irlandais, le football gaélique commence peu à peu à trouver sa place en Bretagne. Un championnat existe depuis trois ans, réunissant les équipes de Nantes, Brest, Rennes, et Liffre. A noter récemment la naissance d'une équipe à Vannes. En Bretagne les Bretons se sont pris de passion pour ce sport celtique fantastique. La Ligue Bretonne de Football Gaélique s'est engagée dans une démarche à la fois cul-



turelle et sportive, bretonne et internationale, et entend aussi s'engager comme actrice à part entière de la culture bretonne, en participant à la vie sociale et culturelle des cinq "départements" bretons et en favorisant les initiatives communes, avec tous les acteurs culturels et sportifs, qui font vivre la Bretagne, sa culture, sa langue et participent à la vitalité de son identité celtique. Elle compte participer aux relations internationales de la Bretagne, tout d'abord avec l'Irlande, berceau du football gaélique, avec qui des échanges sportifs vont pouvoir se développer. Ensuite, avec les autres pays, qui à leur tour commencent à voir un intérêt à développer pour ce sport en dehors des cercles irlandais, comme c'est notamment le cas en Catalogne. Une belle aventure celtique et sportive.

Marées noires : des solutions bretonnes et vite !

Depuis plusieurs décennies la Bretagne est souillée à intervalles réguliers par des marées noires, dont les coûts environnementaux, humains et économiques sont énormes. AOSAVI, le parti du peuple breton, rappelle que ces tragédies à répétition ne sont pas le fruit du hasard mais résultent d'une mauvaise gestion des risques. Le 16 mars 2008, trente ans jour pour jour après la tragédie de l'Amoco Cadiz, la raffinerie de Donges a laissé échapper 400 tonnes de fuel lourd toxique. Cette raffinerie appartient au groupe Total et est située à la lisière des

marais de Grande Brière classés site Natura 2000. 100 tonnes se seraient déversées dans l'estuaire et 300 tonnes sur les berges de la Loire. Alors que la catastrophe écologique s'étend toujours, l'accident a donné lieu à des prises de position inacceptables de la part de l'entreprise Total et de l'Etat français. Tout est fait pour détourner l'attention et minimiser l'accident. A écouter le personnel économique-politique français il n'y aurait aucun motif de se plaindre, les responsabilités étant "reconnues" et "assumées". S'il est commode de s'affirmer responsable mais pas coupable, les Bretons, eux, sont en droit de demander des comptes. Les coupables doivent payer. AOSAVI, le parti du peuple breton, entend également souligner qu'au delà des justes réparations, c'est une véritable gestion des risques environnementaux dont la Bretagne a besoin. Or, l'Etat français n'est pas en mesure de mettre en place les bonnes solutions dans la durée. La France oscille entre l'idéal abstrait du principe de précaution et le laxisme des pratiques ; elle maintient d'un côté l'illusion du risque zéro pour mieux fermer les yeux sur les pires pollutions. Face à tant d'incompétence, il est temps pour le peuple breton de prendre lui-même en charge sa politique environnementale fondée sur une véritable gestion des risques. Un gouvernement breton commencerait par faire respecter les normes internationales dans ce domaine. (Source : communiqué AOSAVI, parti du peuple breton).



communiqué

Révision de la Constitution française : à quand des réserves indigènes pour enfermer les Bretons ?



La France veut de modifier sa Constitution afin de faire une place à ce qu'elle appelle les "langues régionales". N'en doutons pas, le breton fait partie de la liste. AOSAVI, le parti du peuple breton, comprend la joie de nombreux compatriotes qui espèrent ainsi endiguer la francisation de la Bretagne. Il est malheureusement de notre devoir de rappeler l'évidence : cette joie se nourrit de vaines illusions. En réalité, lorsqu'on y regarde de près, l'initiative française ne s'accompagne d'aucun projet sérieux. Il n'est pas prévu de concéder aux Bretons les pouvoirs minimums qui permettraient de maintenir la langue bretonne en vie : rien au sujet de la maîtrise de l'enseignement, des médias, de l'administration, c'est à dire les leviers qui permettraient de conduire une véritable politique linguistique à l'image de celle menée par d'autres peuples sans Etat comme les Gallois ou les Catalans. Il n'a pas non plus échappé au parti du peuple breton que cette lumineuse appellation de "langues régionales" donne désormais un vernis constitutionnel à la discrimination linguistique anti-bretonne. Comment ne pas percevoir que l'Etat français aura bon jeu de justifier les pires injustices et discriminations sur la base de l'inégalité, désormais officielle, entre "langue de la république" et "langues régionales" ? Dans les enceintes internationales l'Etat français pourra désormais se draper dans sa sacro-sainte Constitution pour justifier les pires vexations. Et lorsque les collectivités bretonnes voudront aider le breton de manière trop "ostentatoire" l'administration saura les rappeler à l'ordre au nom de la primauté du français. En fait ce que les députés français ont fait, c'est introduire un nouveau principe d'inégalité qui confinerait notre langue dans le rôle de "patois". C'est-à-dire qu'ils ont laissé libre cours à leurs fantasmes linguistiques d'un autre âge. La prochaine étape ? Organiser la fossilisation du breton par voie législative et réglementaire. N'en doutons pas, le travail sera bel et bien fini lorsque la France aura mis en place des réserves indigènes pour enfermer les Bretons...

Le bureau politique d'AOSAVI

Librairie
DOBRÉE

14,
rue Voltaire
NANTES

Tél. 02 40 69 84 84
Fax 02 40 73 49 41
E-mail : info@librairiedobree.com
Site : www.librairiedobree.com

ouvert
du mardi au samedi
10 H 00 - 12 H 00
14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION
LITTÉRATURE
POÉSIE - PHILOSOPHIE
POLITIQUE

JEUNESSE - MARINE
TOURISME

MONTAGNE - MÉDECINE
HISTOIRE ET HUMOUR

MUSIQUE

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

Deux projets d'extension pour l'Écosse et le Pays de Galles

Les nationalistes écossais, par la voix d'Alex Salmond, chef du *Scottish National Party*, ont l'intention de présenter une demande officielle de création d'une extension géographique écossaise, le SCO, devant l'ICANN. Christine Graham, à l'origine de cette campagne, affirme que "l'introduction d'une extension locale .SCO pour les sites web et e-mail aura un impact positif pour l'image de l'Écosse au niveau international". Une pétition soumise au parlement écossais a déjà recueilli plusieurs milliers de signatures. Il est également demandé des plaques d'immatriculation en SCO. Ces initiales n'évoquent cependant pas que des bons souvenirs au gouvernement anglais. En 2001, une loi devait rendre légale la présence de ces initiales apposées illégalement par de nombreux Écossais sur la plaque de leur véhicule. A ce jour, cette législation n'a toujours pas abouti. Un .CYM pour le Pays de Galles est également déposé à l'instar du .CAT. Une revendication demandée par les militants bretons, le BZH.



Depuis soixante ans, au prix de multiples sacrifices, le peuple Tibétain a su maintenir sa spécificité culturelle et surtout religieuse. Pour tout Breton conscient de sa propre personnalité nationale cette fidélité à soi-même impose le respect. Pour la Chine communiste, cette indépendance des cœurs et des esprits est inacceptable. Alors qu'on se plait parfois à considérer le communisme comme un reliquat du passé, la répression actuelle nous rappelle que ce régime règne sans partage sur un pays en passe de devenir la première puissance économique mondiale. J'invite mes compatriotes à garder ces faits à l'esprit lorsqu'ils portent leurs regards sur le sort de notre propre nation : la négation du droit des peuples et des libertés religieuses va toujours de pair avec les dérives totalitaires. (Source : communiqué AOSAVI, parti du peuple breton).

Succès électoraux pour la Lega Nord

Après les élections générales qui se sont déroulées les 13 et 14 avril 2008 en Italie, la *Lega Nord* a enregistré ses meilleurs scores depuis sa création. En effet, avec plus de 3 millions de voix elle obtient 8,53 % à la Chambre, soit 60 députés et 8,13 % au Sénat, soit 25 sénateurs. Nos amis de la ligue qui ne se présentent que dans la partie nord de l'Italie ont obtenu des résultats sans précédent : Vénétie 26,1%, Lombardie 20,7%, Piémont 12,3%...

Michael Collins, leader nationaliste et révolutionnaire irlandais

il y a parfois des choix difficiles à faire, c'est le problème que j'ai rencontré lorsqu'il m'a fallu prendre une décision et donner une préférence aux grands rebelles et patriotes irlandais. mon choix s'est porté sur Michael COLLINS, tout en ayant une totale admiration pour Theobald Wolfe TONE, James CONNOLLY ou Padraig PEARSE. choix partial diront certains ! non, choix du cœur tout simplement.

par Meriadeg de Keranfstec'h

fusil au poing, au bord d'une verdoyante petite route de son comté natal. Sa vie de militant exceptionnel fut pleine de bruit et de fureur, de sang et de larmes, d'espoir et de rires.

sa jeunesse

Les *muintir Uí Chollaín* étaient au Moyen Âge les seigneurs de *Uí Chonaill* près de Limerick, mais comme beaucoup de nobles irlandais, ils ont été dépossédés de leurs terres et réduits au niveau de simples fermiers. A la fin du XIX^e siècle, les Collins sont des fermiers vivants plus confortablement que la moyenne. Michael est le troisième garçon et le dernier né parmi huit enfants. Intelligent, il est initié très tôt au nationalisme irlandais par son propre père, puis par un maître d'école Denis Lyons, membre de l'*Irish Republican Brotherhood*. Michael a 7 ans lorsque son père disparaît. Soucieuse d'assurer son avenir, sa mère l'envoie suivre les cours qui préparent l'examen d'entrée dans le service des Postes britanniques. Il passe les épreuves avec succès et part pour Londres. Il y reste 10 ans, travaille d'abord pour les services financiers de la Poste, mais change ensuite d'employeur à plusieurs reprises. Très vite, il rejoint les cercles irlandais de Londres et, en 1909, prête le serment qui fait de lui un membre de l'IRB. La Première Guerre mondiale éclate en 1914 et, à Dublin, les dirigeants de l'IRB sont bien décidés à exploiter les difficultés de l'Angleterre pour faire valoir les droits de l'Irlande à l'indépendance. Michael rentre en Irlande dès le début de l'année 1916 et commence à se faire un nom durant l'insurrection de Pâques 1916. Remarquable organisateur et doué d'une intelligence supérieure, il est très vite respecté à l'IRB. Rapidement il est nommé Conseiller financier du Comte Plunkett, le père d'un



des organisateurs de l'insurrection de 1916 Joseph Plunkett. Quand vient le moment de l'insurrection, Collins combat au côté de Padraig Pearse et de ses hommes à la Poste centrale de Dublin. L'insurrection est un désastre militaire. Le mouvement indépendantiste ne peut que célébrer le sens du sacrifice en affirmant que cette insurrection avait au moins eu le mérite d'exister. Collins, lui, enrage contre le manque d'organisation et dans le choix des cibles comme la Poste centrale, un bâtiment impossible à défendre et d'où toute retraite est impossible. Collins est partisan d'une guerre de guérilla avec des troupes mobiles pouvant attaquer n'importe où et se retirer rapidement. Comme beaucoup d'insurgés Collins est arrêté et envoyé au camp d'internement de Frongosh au Pays de Galles. Au moment de la libération des insurgés, il devient un des leaders du *Sinn Féin*,

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



petit parti nationaliste infiltré par les vétérans de l'insurrection de 1916. En octobre 1917 Collins devient membre de l'exécutif du parti et directeur de l'Organisation des *Irish Volunteers*. Eamon De Valera étant le président des deux mouvements. Comme tous les principaux membres du *Sinn Féin*, Michael Collins est choisi pour se présenter aux élections législatives en 1918. Il est élu avec une écrasante majorité et devient député du sud du Comté de Cork. Contrairement aux élus du *Irish Parliamentary Party*, les élus *Sinn Féin* décident de ne pas siéger à Westminster mais installent un parlement irlandais à Dublin. Ce nouveau parlement est appelé *Dáil Éireann* et se réunit pour la première fois à Mansion House à Dublin en janvier 1919. De Valera et les principaux députés du *Sinn Féin* sont arrêtés à l'exception de Collins bien renseigné. Il échappe ainsi aux arrestations. Pendant l'absence de De Valera, Cathal Brugha est élu *Prionn Ais* c'est-à-dire premier ministre. En avril 1919 Collins fait évader De Valera de la prison de Lincoln. En 1919 il est élu Président de l'IRB, puis nommé Directeur des Services de renseignements de l'IRA. La guerre d'indépendance commence le jour de la première session du nouveau parlement irlandais par l'assassinat de deux policiers dans le Comté de Tipperary. Collins reçoit une nouvelle charge quand De Valera le nomme Ministre des Finances. Alors que la plupart des ministères n'ont qu'une existence de toute théorie du fait des menaces d'arrestations voire d'assassinat provenant des *Royal Irish Constabulary*, des *Black and Tans*, des *Auxiliaries* ou de l'armée britannique, Collins se lance dans une grande organisation de son ministère. Il organise la collecte d'argent pour financer la nouvelle République irlandaise, lance un emprunt qui va tellement de succès que Lénine lui-même entend parler et lui envoie un émissaire pour lui emprunter de l'argent (offrant en échange les bijoux de la couronne russe qui furent conservés à Dublin, oubliés pendant un certain temps, avant d'être retrouvés par hasard dans les années 1930). Les résultats obtenus par Michael Collins sont impressionnants. Entre la création d'un groupe spécial appelé *Les Douze apôtres* chargé des basses œuvres de l'IRA et de l'IRB, à l'emprunt national pour financer la République, entre le leadership de l'IRA à la gestion effective du gouvernement quand De Valera voyage à l'étranger ou est retenu aux États-Unis, Collins devient petit à petit un personnage incontournable. Ainsi, en 1920 sa tête est mise à prix par

les autorités britanniques. Dans le même temps, et à cause de son omniprésence, Collins se fait de nombreux ennemis dans son propre camp. Les deux principaux sont Cathal Brugha, le ministre de la Défense et surtout Eamon De Valera. Leur rivalité est très forte, au point que De Valera essaie plusieurs fois d'envoyer Collins aux États-Unis pour l'éloigner de l'Irlande.

Le traité anglo-irlandais et la guerre civile

Lors de la négociation du Traité anglo-irlandais, De Valera nomme une équipe de délégués plénipotentiaires ayant le pouvoir de signer un traité sans en référer systématiquement au gouvernement de Dublin, et dirigé par Arthur Griffith et Michael Collins. Après une longue hésitation et pensant que De Valera l'accompagnerait dans cette négociation, Le Traité anglo-irlandais officialise la création d'un nouvel état irlandais indépendant sous le nom de État libre d'Irlande (*Irish Free State*). Les négociations portent sur la possibilité de permettre aux six Comtés du nord, où les protestants sont majoritaires, de se retirer du nouvel état irlandais. Si cela devait arriver, les Britanniques et les Irlandais devraient mettre en place une Commission devant tracer la frontière entre les deux états. Collins souhaite ainsi réduire au maximum la taille de la future Irlande du nord et la rendre par la même occasion économiquement non viable. Le Traité établit aussi le nouvel état irlandais comme un dominion avec un parlement, un pouvoir exécutif détenu par le Roi mais exercé par un gouvernement irlandais élu par la chambre des députés, le *Dáil Éireann*. Les républicains les plus durs critiquent immédiatement au scandale, accusant les délégués d'avoir soldé l'Irlande en lui conférant un statut de dominion à l'intérieur de l'Empire britannique et en l'obligeant à prêter un serment d'allégeance à la couronne. Le *Sinn Féin* lui aussi condamne le Traité. De Valera rejoint les forces anti-traité. Brugha, qui déteste Collins, prononce à la *Dáil* un discours contre le Traité. Il permet de juger de la violence du sentiment républicain extrémiste : *"Si au lieu d'être si forts, nous avions tiré notre dernière cartouche, dépensé notre dernier shilling et si le dernier de nos hommes, couché à terre et entouré d'ennemis prêts à lui transpercer le corps de leur baïon-*

nette, avait répondu « Non » à ceux qui lui demandaient : et maintenant, veux-tu appartenir à l'Empire ?, nous aurions respecté la tradition. Car tel est l'esprit qui souffle depuis des siècles. Et vous qui êtes favorables au Traité, le gouvernement et l'Empire se seront écroulés, vous le savez, avant que meure cet esprit en Irlande." Les opposants clament haut et fort que De Valera était bien sûr au courant des tractations en cours. Le comportement de De Valera est donc très équivoque. N'était-ce pas le bon moyen pour isoler définitivement celui qui lui faisait le plus d'ombre ? D'après la constitution approuvée en 1919, le *Dáil Éireann* continue d'exister. De Valera démissionne de sa présidence et provoque une nouvelle élection dans le but de détruire le Traité nouvellement approuvé. Mais Arthur Griffith remporte les élections et prend la présidence. Il forme un gouvernement dans lequel Collins tient la place de Premier ministre (*President of the provisional Government*) et de Ministre des Finances. Ceux qui avaient refusé d'approuver le Traité se retirent de l'assemblée et forment en opposition un "gouvernement républicain" sous la direction de De Valera. Ce fut le véritable départ de la guerre civile et comme toute guerre civile, c'est un malheur réel. Mais ce n'est cependant pas la faction De Valera ou celle de la force sont de jeunes hommes qui ont prêté serment à la République irlandaise. Ils s'appellent Liam Lynch, Sean Russell, Joseph Mc Kelvey, Rory O'Connor... Vers le milieu de l'année 1922, Michael Collins abandonne ses responsabilités au gouvernement et devient le commandant en chef de l'armée nationale. Lors d'une de ses campagnes militaires, Collins doit se déplacer dans son comté natal de Cork. Sur la route, au lieu dit *Béal na mBláth* ("la bouche des fleurs"), le convoi de Collins des 45 minutes d'échange de coups de feu, Collins est atteint d'une balle mortelle. Il était âgé de 31 ans. La guerre civile a coûté la vie également à de nombreux chefs nationalistes irlandais : Arthur Griffith, Liam Lynch, Liam Mellows... Une chose est certaine, l'Irlande a perdu un de ses meilleurs enfants et l'un des principaux artisans de l'indépendance.

Résurrection de la tradition païenne en Russie

aujourd'hui, partout en Europe, des associations tentent de raviver les traditions païennes, dans ce vaste panorama, le cas russe est l'un des plus particuliers qui soit : d'abord à cause de l'immensité du pays, ensuite à cause de la répression qui a frappé tous les mouvements de réaffirmation nationale ou identitaire à l'ère soviétique.

par Oriat Ribas

Quoi qu'il en soit, le néo-paganisme, comme tous les autres regroupements pouvant être englobés dans la catégorie du "nationalisme", tels les néo-monarchistes tsaristes, les nationaux bolcheviques ou les divers partisans d'un nationalisme fort, connaît indubitablement un essor considérable dans ce pays immense, plus que dans d'autres contrées du continent, si l'on excepte toutefois le culte de l'ancienne religion scandinave en Islande, où celle-ci se trouve mêlée à certains éléments d'origine moderne, comme dans le réseau *Asatru*, ou la réémergence du paganisme balte en Lituanie, à l'initiative du mouvement *Romuva*. Le voyageur curieux, qui circule dans les rues de Moscou et y visite les librairies du centre ou les échoppes de livres d'occasion ou les points de vente des magazines patriotiques, constatera la pléthore de publications qui font référence aux traditions païennes de l'antique *Rus* (nom médiéval et scandinave de la Russie). Certaines de ces publications reproduisent et commentent les travaux d'académiciens et d'historiens sérieux et établis, d'autres reflètent l'imagination fébrile et l'inspiration toute personnelle de leurs auteurs. Ensuite, nous trouvons des groupes qui

celebrent des rituels solsticiaux dans les nombreuses forêts qui couvrent le territoire russe, comme les adeptes de *Rodnoveri* ("Foi des ancêtres"), qui érigent également des stèles à l'effigie et à l'honneur des anciens dieux slaves. Il faut tenir compte d'un fait : à la différence des autres traditions européennes comme l'antique paganisme gréco-romain, ou des traditions celtiques ou germaniques, nous savons finalement peu de choses sur le passé de la Russie pré-chrétienne. On connaît les noms des dieux, on connaît aussi certains rituels matrimoniaux et funéraires, mais il nous manque des éléments fondamentaux que l'on retrouve dans d'autres mythologies (voir les sagas scandinaves et les cosmogonies nous permettant de connaître avec exactitude la *Weltanschauung* des Slaves de l'antiquité. Raison pour laquelle les néo-païens russes d'aujourd'hui se voient contraints de se référer à des mythes relativement modernes pour légitimer leurs démarches. Notre article se donne pour objectif d'analyser deux de ces mythes de référence, les plus importants, afin de voir quelle est leur influence sur les milieux païens de la Russie actuelle. Le premier de ces mythes se réfère à la découverte, à la fin des années quatre-vingt du XX^e siècle, des ruines d'Arkaim, une ancienne cité, de petite dimension, située dans la région des Monts Oural. Le second de ces mythes se retrouve dans le fameux *Livre de Véles*, qui prétend raconter l'histoire du peuple russe depuis la préhistoire jusqu'à la conversion au christianisme.

Arkaim : la Cité du Soleil

En 1987, un groupe d'archéologues de l'Université russe de Tcheliabinsk se réunit pour aller récupérer des pièces éparses, trouvées préalablement sur un site, dans une vallée qui devra être inondée suite à la construction d'un barrage



Les ruines de l'ancienne cité d'Arkaim dans la région des Monts Oural, l'un des sites les mieux conservés de Russie.

au sud des Monts Oural. Leur surprise fut grande quand, en travaillant, ils découvrirent les restes d'une petite cité de forme circulaire, présentant des caractéristiques inconnues jusqu'alors, du moins dans cette zone. Les mesures de datation révélèrent une ancienneté remontant aux XVII^e et XIX^e siècles avant l'ère chrétienne. Les archéologues russes ont calculé que la population de cette petite cité devait s'élever à environ 2 500 habitants, véritable métropole pour l'époque. La découverte fit l'effet d'une bombe non seulement dans les milieux de l'archéologie mais aussi dans les cénacles patriotiques de cette Russie, qui vivait les dernières années du régime soviétique. Immédiatement, des spécialistes proclamèrent qu'Arkaim fut le berceau du prophète perse Zarathoustra, ce qui est au demeurant possible, en dépit des distances, si l'on tient compte du fait que les bâtisseurs de cette petite cité étaient en réalité des proto-indo-iraniens qui ont séjourné au sud de l'Oural avant de se mouvoir, avec armes et bagages, vers le sud. D'autres hypothèses conduisent les archéologues à penser que le site était un observatoire astronomique semblable à Stonehenge, mais de plus grandes dimensions. Finalement, les autorités décidèrent de ne pas construire le barrage et la découverte fut annoncée urbi et orbi dans tout le pays. Plus tard, les archéologues découvrirent encore plus de vestiges de petites cités circulaires dans cette région ; les archéologues baptisèrent donc ce complexe du nom de "Culture de Sintashta-Arkaim", laquelle appartient à la proto-histoire indo-iranienne. La découverte n'intéressait pas seulement les spécia-



listes de la science archéologique mais aussi, bien sûr, tout le petit univers des patriotes, qui après la longue parenthèse soviétique, sortait de la clandestinité et du monde, un argument pertinent, une preuve tangible. Une découverte, présentant de telles caractéristiques, n'échappa nullement à tous ceux qui, en marge de la récupération générale de l'orthodoxie et du passé impérial, cherchaient des références "nationalisables" sur lesquelles s'appuyer. On a donc proclamé qu'Arkaim avait en fait été la capitale d'un empire "aryen" qui s'était étendu des plaines de l'Ukraine jusqu'au cœur de la Sibérie, que la population de cet empire était slave, et, enfin, que dans les textes antiques sacrés tels l'*Avesta* perse ou le *Livre de Véles*, controversé, l'existence d'un centre comme Arkaim était mentionné. D'une part, nous pouvons dire qu'il est fortement exagéré de déclarer "slave" une population aussi ancienne, ailleurs, il est absolument certain que des éléments indo-aryens ont joué un rôle important dans les territoires du sud de la Russie au cours de la proto-histoire. La présence de peuples comme les Scythes, les Sarmates et les Ossètes (ou Alains, qui habitent aujourd'hui dans le Caucase) le démontre. Autre argument pertinent : tant les langues slaves que les langues indo-iraniennes appartiennent au groupe dit *satem* des langues indo-européennes ; les correspondances lexicales sont également fort nombreuses, plus nombreuses qu'entre les autres langues indo-européennes. Actuellement, Arkaim est l'un des sites archéologiques les mieux conservés en Russie, même si chaque année des centaines de touristes et de curieux s'approchent du lieu, tandis que

les archéologues continuent leurs fouilles dans les environs à la recherche de nouveaux indices. Le 16 mai 2005, le Président russe Vladimir Poutine a visité le site et s'est intéressé à son bon état de conservation. L'intérêt que portent les autorités russes à ce site est important pour que les vestiges demeurent bien conservés.

Le Livre de Véles

A la différence du site d'Arkaim, le second élément mythique du néo-paganisme russe contemporain, le *Livre de Véles*, suscite nettement la controverse. Il génère d'après discussions dans les milieux patriotes russes. Peu d'universitaires estiment crédible la teneur du *Livre de Véles* (*Velesova kniga* en russe) et beaucoup doutent de son authenticité.



Néanmoins, très nombreux sont les historiens amateurs et les chercheurs indépendants qui propagent l'idée de son authenticité. L'histoire de la découverte et de la diffusion du *Livre de Véles* est déjà étonnante et rocambolesque. Tout commence en 1919. Durant la guerre civile russe, un officier de l'Armée Blanche, Izenbeck, découvre dans un manoir abandonné une série de planchettes de bois sur lesquelles figurent d'étranges inscriptions. En 1924, exilé à Bruxelles, Izenbeck confie les planchettes à Youri Miroloubov, un autre Russe blanc en exil dans la capitale belge. Miroloubov est paléographe et byzantiniste de profession. Il photographie les planchettes et en retranscrit le contenu. Le texte est écrit, dit-il, en vieux slavon dans une variante de l'alphabet cyrillique, influencée par les runes scandinaves. Le texte commence par une invocation au dieu slave Véles et raconte l'histoire du peuple russe depuis environ 20 000 ans avant J.C. jusqu'à la conversion de la Russie au christianisme, au X^e siècle de notre ère. On allègue que le texte a été écrit par des prêtres païens entre les V^e et IX^e siècles après J.C. Voilà, en résumé, l'histoire qui y est contée : il y a plusieurs millénaires, les plus lointains ancêtres du peuple russe vivaient en un pays riverain de l'Océan Glacial Arctique (notons la similitude avec les autres mythes de l'antiquité comme celui de l'Hyperborée, de Thulé ou des Védas hindous). A cause des glaciations, ils furent obligés de se déplacer vers des zones plus chaudes au sud. Lors de cette migration, ils se sont divisés en clans et ont guerroyé contre d'autres peuples. Les *Oriyanos*, ou "Aryens", du *Livre de Véles* sont mis en équation avec les Slaves, car ceux-ci, d'après le texte, procèdent direc-

tement de la matrice aryenne au contraire des autres peuples tels les indo-iraniens, les germains, etc. Ces *Oriyanos* se seraient portés vers la Chine, la Perse, puis la Mésopotamie, l'Égypte et le bassin méditerranéen, où ils fondèrent la ville de Troie avant d'affronter les Grecs. Plus tard, ils se fixèrent définitivement dans la plaine russe, menèrent une vie pacifique sous la houlette bienveillante de leurs dieux et de leurs monarques, ne faisant front que contre des envahisseurs comme les Goths et les légions romaines de l'Empereur Trajan. Notons que le texte nous présente les Romains et les Grecs comme des barbares et octroie aux Russes un haut niveau éthique et un degré élevé de spiritualité. Le reste du document évoque les rois successifs de cette Russie mythique, comme Bravline ou Bus'Beloyar, qui régnèrent jusqu'à notre haut moyen-âge, soit jusqu'au moment où les Scandinaves et les missionnaires byzantins mettront fin à cette civilisation et créeront les conditions de la naissance de la Russie telle que nous la connaissons encore aujourd'hui. Revenons à notre époque. Les planchettes de bois originales du *Livre de Véles* vont disparaître pendant la seconde guerre mondiale. On parle d'une confiscation par l'Abnenerbe allemand, intéressé à posséder toutes sortes de documents antiques. On parle aussi d'un incendie qui les aurait détruites. Il reste donc les photographies et les transcriptions de Miroloubov. A partir de 1957, certains membres de l'Académie soviétique commencent à recevoir des lettres d'exiliés russes qui leur parlent du *Livre de Véles* et des transcriptions de Miroloubov. On leur envoie également des copies des photos des planchettes. La réaction des académiciens soviétiques est unanime : il s'agit, selon eux, d'une falsification, réalisée sans doute vers la moitié du XIX^e siècle. Malgré cela, dans bon nombre de milieux comme dans certains cercles plus nationalistes des Jeunes communistes ou même du Parti communiste, le texte acquiert une certaine popularité. Les autorités ne cessent toutefois de veiller afin que le nationalisme ne renaisse d'aucune manière. Avec la chute de l'Union Soviétique en 1991, plus rien n'empêchait les fans du *Livre de Véles* de relancer la publication du texte, assorti de leurs commentaires et opinions. Les milieux néo-païens devinrent ipso facto les récepteurs les plus avides de cette littérature exotérique. Parmi les exégètes les plus connus, citons Aleksandr Asov qui affirme dans des revues d'histoire et dans des programmes de télévision l'authenticité du texte, qui revêt dès lors un caractère

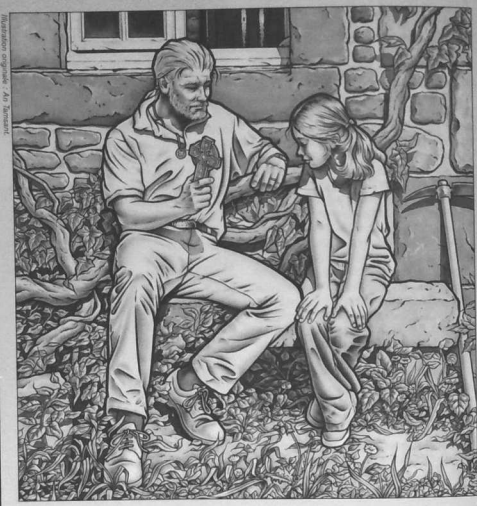
éminemment sacré. Notre point de vue est le suivant : le *Livre de Véles* contient tout de même pas mal de contradictions. D'abord, les premiers fragments datent du cinquième siècle de notre ère, époque où les peuples slaves ne connaissent aucun type d'écriture ; ensuite, aucun texte de l'antiquité ne mentionne les attaques des *Oriyanos* proto-russes ; enfin, notre scepticisme vient du fait que le texte est écrit dans une langue grandiloquente, qui rappelle curieusement l'Ancien Testament. Mais, quel que soit le jugement que l'on puisse porter sur le *Livre de Véles* et sur les péripéties de sa découverte et de son exploitation, on ne peut esquiver le fait que les mythes, les légendes et les narrations sont d'une importance capitale pour les hommes, surtout les hommes d'aujourd'hui, qu'il faut faire rêver, alors qu'ils sont pris dans le rythme trépidant de la vie moderne, qui



détruit et annihile les identités. Lui montrer un passé où tout était possible est donc une bonne chose. Texte paru dans la revue espagnole Tierra y Pueblo n°13 septembre 2006.

WAR RAOK!
LA VOIX DE LA NATION BRETONNE
ANCIENS NUMEROS
Du n°9 au n°17 : 4 €, du n°18 au n°22 : 5 €
BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

Eléments pour une renaissance bretonne



Le précédent numéro de **WAR RAOK!** a dressé un constat bien sombre de l'état dans lequel se trouve notre pays. Les motifs d'inquiétude ne manquent pas : notre langue, nos villes, nos paysages – jusqu'à notre existence même – sont menacés. Doit-on pour autant baisser les bras ? Sûrement pas, tout Breton de cœur doit au contraire redoubler d'ardeur pour aider son pays à s'en sortir et transmettre une Bretagne vivante aux générations futures. Ce numéro de la revue **WAR RAOK!** a été conçu dans cet esprit. Il présente des perspectives pour une renaissance bretonne. En tant que président d'**AOSAVI**, le parti du peuple breton, c'est avec plaisir que je m'associe à ces réflexions qui sont au cœur de notre combat. Il ne suffit pas de vouloir la relève, encore faut-il la penser puis la mettre en œuvre. Ce numéro de **WAR RAOK!** a fait le choix de se consacrer principalement aux prémices de la relève : renaissance personnelle et morale, d'abord, mais aussi renaissance linguistique et culturelle. Les questions matérielles – l'économique et le social – sont laissées pour plus tard, elles feront l'objet d'un dossier spécial. Je souscris totalement à ce choix éditorial qui remet les priorités à l'endroit : d'abord l'esprit, ensuite le ventre. *A greiz kalon.*

Frederig ar Boudier
Pennrener Adsav

IDÉE-CADEAU
L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"

Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)
prix : 8 €
Commande et règlement à l'ordre d'**AOSAV!**
BP 80337
35203 RENNES CEDEX 2

De la loi naturelle à la moralité des lois

un peuple, une civilisation, l'individu lui-même, s'ils entendent durer se doivent d'être soumis à la plus élémentaire des lois, la loi morale naturelle, mais sa seule référence ne suffit pas, il appartient à l'homme de transcender ses propres lois.

Erwan Houardon

Toute la Création est régie par une loi dite "naturelle", telle une belle mécanique dont l'homme n'est qu'un rouage, mais doué de raison, ce qui lui donne toute liberté quant à ses choix. De tout temps, il a cherché à s'en affranchir plus ou moins, guidé par son "sur-moi", son ego, ce qui n'a pas été sans générer quelques déconvenues, voire des catastrophes. Mais la dure loi naturelle s'imposait alors à lui pour le ramener à la raison, du moins pour un temps. Usons d'une comparaison classique, qui n'a même pas le mérite de l'originalité, mais évite bien des explications. Nous acceptons, même en maugréant, d'être soumis à un code de la route. Nous savons que tout manquement à ce code est sanctionné, dont l'accident mortel est la pire des sanctions. De même, l'alpiniste, le marin, tout sportif, de quelle que soit sa discipline, tous les corps de métiers acceptent des contraintes, des règles auxquelles ils doivent se plier. De leur respect ou non-respect dépendent les succès ou les échecs. Sauf à être inconscient on ne verra jamais un alpiniste, un marin responsable se jouer de la montagne, de la mer, ils savent que le refus de se plier à leur loi sera en cas d'erreur sans remission. Pourquoi, dès lors, ce qui vaut pour l'automobiliste, l'alpiniste, le marin ne vau-

drait pas pour la société, un peuple, une civilisation ? Nos lois ne seraient-elles donc soumises à aucune autres qui leurs seraient supérieures, que leur légitimité ne devrait qu'au seul arbitre du législateur, habilité à définir ce qui doit être ou ne pas être ? Rappelons l'incredible prélection de Jacques Chirac, alors président, déclarant *Urbi et Orbi*, "qu'aucune loi morale n'était au-dessus des lois de la République". La seule référence acceptable étant les « valeurs républicaines ». Un concept plutôt brumeux, genre fourre-tout, autorisant tous les non-dits, tous les accommodements. On parle aisément de valeurs immobilières, boursières et numériques, de la valeur des objets, des œuvres d'art, de la valeur de quelqu'un, de la mise en valeur d'une terre, d'un temps, d'une mode, de talents, d'un jugement de valeur, voire d'une théorie des valeurs, d'ailleurs énoncée par les marxistes et les maximalistes. L'élasticité du mot permet d'arbitrer d'un grand floa ces prétendues valeurs républicaines. Privées de cette aura, elles sont comme le roi nu de la légende. Ne serait-il pas plus judicieux de parler de vertus ?

Valeurs contre vertus

La vertu, du latin *virtus*, c'est-à-dire courage, sous-entend déjà une morale. La vertu est par essence la disposition constante qui porte à faire le bien en toute chose, et à éviter le mal. La pratique de la vertu implique donc une soumission librement acceptée à une loi morale. On comprend alors mieux qu'au mot vertu lui soit préféré le mot valeur, car ce dernier ne possède pas du tout la même "charge". Chesterton⁽¹⁾ disait que les valeurs républicaines étaient des vertus chrétiennes devenues folles, tout simplement parce que l'homme les avait dévoyées en les "désacralisant" pour les faire "cooler" à ses idéologies, qui en sont l'exacte contraire.



Dans nos sociétés hédonistes, consuméristes, le sens de l'honneur, du sacré et les vertus antiques n'ont plus leur place...

Nous avons parlé "morale", il nous siffle déjà aux oreilles les vociférations des adeptes du "jouir sans entraves", nous accusant de vouloir rétablir un "ordre moral". Et se contorsionnant de douleur, de nous mettre sous les yeux leur équation simpliste : ordre moral = inquisition = congrès virils sur fond de bruits de bottes, à moins que ce ne soient les caricatures de dames patronnesses et de pères la pudeur coincés, façon "beaux jours de l'ère victorienne"...

Menaces lourdes, en effet, pour les "valeurs sûres" républicaines, dont les lois semblent de plus en plus avoir été élaborées dans une morgue, tant elles sont mortifères.



L'éclipse du divin, de toute vision supérieure dans les préoccupations de nos institutions, va de pair avec une crise morale profonde.

Un arbre se juge à ses fruits. Le moins que l'on puisse reconnaître, c'est que les fruits que produisent nos sociétés où l'hédonisme¹⁾, le relativisme, le matérialisme sont trois, ne sont pas du meilleur goût. Ne sont-ils pas l'inversion pitoyable de la loi naturelle ? Le mensonge devient vérité, la lâcheté courage, la laideur sous toutes ses formes beauté, le refus de la vie de sa conception à sa fin naturelle, du grand art. Inutile de tendre l'oreille, nous n'entendons aucun homme politique, pas un seul gouvernement européen se réclamer des vertus sur lesquelles nos aïeux bâtirent du durable, du solide. Exit donc toute morale, tout sacré, tout honneur. Certes, un gouvernement n'a pas à jouer les voyeurs regardant par les trous des serrures des chambres et des salles de bains. L'intimité des gens ne doit pas être son problème. Libre à chacun d'user et d'abuser de sa "différence", de ses fantasmes, mais de les laisser dans les pièces précitées. Mais pour autant, un gouvernement n'a pas à transformer en vertus les déviances contre-nature, de les justifier et de les légaliser par des lois. N'en déplaise, même institutionnalisé, le vice restera toujours le vice avec tous ses "dérangements", et en aucun cas elles ne peuvent être proposées, voire imposées, comme modèles de société, comme par exemple les "mariages" de "troisième type". La promotion de la galipette sous toutes les postures n'a jamais fait un programme de gouverne-

ment... sauf dans les civilisations décadentes et de ce fait aux portes de la "sortie de l'Histoire". Aristote et à sa suite Saint Thomas d'Aquin disaient déjà en leur temps "qu'une loi injuste n'est pas une loi". Or, bien des lois actuelles font violence, non seulement à la morale la plus élémentaire, mais aussi au substrat le plus intime de l'homme. Le monde de la mafia a aussi ses lois, elles n'en sont pas pour autant justes et légales. C'est bien François Mitterand qui dénonçait "la force injuste de la loi", mais ni lui, ni ses successeurs n'ont fait quoi que ce soit pour supprimer cette "force injuste". C'est même tout le contraire, si on en juge par la "précarité" de tout un chacun. La paupérisation de la société, les politiques allant arracher aux plus démunis, aux plus vulnérables, ce que l'on pourrait appeler "le superflus nécessaire". La loi, comme tout ce qui est humain se doit d'être pour la vie, de tout mettre en œuvre pour qu'à tous ses stades elle s'épanouisse harmonieusement dans une saine doctrine sociale où l'humain passe avant les profits apprêtés et autres.

De la santé du corps et de l'esprit

"Mens sana in corpore sano" ("une âme saine dans un corps sain", ou si l'on préfère "un esprit sain dans un corps sain"). Cette maxime de Juvénal³⁾ signifie que l'homme sage, dit le poète, ne demande que la santé de l'âme avec la santé du corps. Vers souvent détourné

de leur sens premier pour exprimer que la santé du corps est une condition importante de la santé de l'esprit⁴⁾. Formulé d'une manière populaire, nous dirions "être bien dans sa tête, bien dans sa peau", donc loin du "mal-être", et du dégoût de soi-même qu'engendre le consumérisme⁵⁾ de nos sociétés.

Ne nous mentons pas à nous-mêmes en prétendant "inventer" une nouvelle société, dès lors où nous évacuons toute morale, et que nous ferions nôtre les cultures de mort et les perversions dont elles sont la source. On ne bâtit pas sur le sable, encore moins sur la fange des caniveaux. N'en déplaise une fois de plus à ceux qui par ignorance et sectarisme font des prurits dès qu'on aborde le sujet, on n'a jamais trouvé mieux en matière de référence que la loi morale naturelle traditionnelle, qui tout en laissant à l'homme sa liberté, le met aussi devant ses responsabilités, lui donne le choix entre la voie du bien et la voie du mal. En somme le socle fondateur de toute loi, et qui imprègne encore fortement nos sociétés, n'est-ce pas le Décalogue. Dix Commandements qui sont éternels, et qui n'appartiennent à aucun peuple en particulier, puisque tous peuvent, en osmose avec la richesse de leur culture propre, s'y référer. Seul le premier qui appartient à l'Ordre du divin, et proclame l'unicité de Dieu, pourrait "faire problème" à certains, mais pour ce qui concerne les neuf autres, on n'a jamais trouvé mieux... Antigone proclamait pour les siècles des siècles, "face au tyran paré des oripeaux du droit" l'autorité supé-

rieure des ordres naturels et éternels qui ne sont pas écrits. Le Décalogue est écrit au plus profond de chaque homme, ordonnant de bien faire, et interdisant le mal sous toutes ses formes. Mais cette prescription de la raison humaine ne saurait avoir force de loi, si elle n'était la voix et l'interprète d'une raison plus haute à laquelle notre esprit et notre liberté se soumettent... librement. Comment pourrions-nous, tant à titre personnel qu'à titre de modèle de société être respectés si nous n'avons qu'à proposer l'inversion de toute morale, et que nous faisons de toutes les perversions l'idéal à atteindre. Ne nous étonnons donc pas qu'aujourd'hui resurgisse une force habitée par une haine séculaire et méprisante à notre endroit, se mettant à rêver de reconquête, et de nous proposer, en attendant de nous imposer, un "modèle" de société momifié, dont d'ailleurs la "moralité" est tout aussi contestable, mais présente l'avantage de se parler sans vergogne des détroques du divin.

Si nous voulons vraiment assurer l'avenir de nos descendants, de notre pays, de notre civilisation, nous n'avons que le choix de redécouvrir les authentiques vertus qui sont autant de pierres angulaires sur lesquelles nous pouvons prétendre reconstruire. Jadis, entre l'instituteur de l'école chrétienne et l'instituteur de l'école laïque républicaine, il n'y avait aucune différence quant à l'enseignement de la morale. Tous deux enseignaient la voie du bien, développaient dans les jeunes esprits le sens du beau, de la vérité, du courage, de la parole donnée, du respect. Ils n'hésitaient aucunement à appeler le mal par son nom. N'est-il pas affligeant de voir nos politiciens chercher à développer des projets de société, qui avant même qu'ils ne sortent sont comme des avortons mort-nés. Un adage dit que Jupiter rend fou ceux qui l'euvent perdre. Nos "élites" politiques, nos "penseurs" philosophes auto-proclamés et autres "consciences" ne seraient-ils pas tous atteints de "folie jupitérienne aiguë" ? L'utopie, la puérité et l'absence de toute nouveauté des institutions, leur inversion, n'en serait-elle pas aussi l'expression ? L'éclipse du divin, de toute vision supérieure dans leurs préoccupations va de pair avec la crise morale. Il serait temps que les hommes politiques se rappellent que l'exercice de leur charge c'est le "service du Bien commun", et que celui-ci ne peut que reposer sur deux piliers, la justice et la morale, mais sans morale, il ne peut y avoir de justice...

NOTES :

- 1) Chesterton, écrivain anglais, né à Londres (1874-1936), romancier et essayiste qui fait du plaisir le but ultime de la vie.
2) Hédonisme, doctrine morale.
3) Juvénal, (alias Decimus Junius Juvenalis) poète latin né à Aquinum (v. 60-140), auteur des Satires où il attaque les vices de son époque.
4) Il convient de préciser que l'homme peut aussi avoir un corps sain, être un superbe athlète et avoir un esprit pervers. A l'inverse, une personne handicapée par la maladie, la souffrance peut rayonner de bonté, de sagesse, d'où la nécessité de ne pas instrumentaliser idéologiquement la maxime de Juvénal.
5) Consumérisme, de détruire, anéantir.

La boutique d'adsavi!

Les nouvelles illustrations An Tasmant disponibles en cartes postales



Format : 15x10,5 cm
3,5€ les 5 cartes
5€ les 10 cartes
(Le port est compris)

(Pour compléter votre commande avec les autres cartes disponibles à la boutique ADSAVI, merci de vous reporter en page 40)

Pour recevoir chez vous les cartes postales originales d'An Tasmant merci d'adresser votre commande accompagnée de votre règlement (sur papier libre en mentionnant vos coordonnées) à l'adresse suivante : BOUTIQUE ADSAVI • BP 80337 • 35203 RENNES CEDEX 2



La famille, cellule originelle de la vie sociale

être aujourd'hui obligé de rappeler, d'expliquer que la famille est la cellule originelle de la vie sociale, qu'elle en est le fondement sur lequel repose toute communauté humaine, nous montre bien le niveau d'abaissement des esprits. Nos ancêtres, eux, le savaient parfaitement "qu'il n'est de richesse que d'hommes, pour un pays, et que cette richesse passait par la famille."

Nos ancêtres, eux, le savaient parfaitement "qu'il n'est de richesse que d'hommes, pour un pays, et que cette richesse passait par la famille."

Erwan Houardon

La famille, cette grande oubliée

Nous avons, dans des articles précédents, évoqué le dénigrement constant, voire le mépris, dans lequel la famille traditionnelle est tenue. Elle est d'autant plus brocardée, et c'est peu dire, si elle est "l'image dérangeante" du couple uni, stable, aimant "pour le meilleur et pour le pire", regardant avec le même idéal, dans la même direction, ayant fait le choix de donner la vie, considérant les enfants comme un don, un vrai bonheur. Malheureusement, on ne parle plus guère de la famille. Elle devient de plus en plus absente des préoccupations de nos "élites" politiques. On ne se pose même plus la question de sa place au sein de la société, puisque son existence même, en tout cas dans sa forme traditionnelle, est considérée comme un modèle dépassé. Ce mépris, qui ne prend même plus la peine de se cacher, et qui l'est de bon ton dans certains milieux

branchés, dit "intellectuels", d'afficher, a trouvé toute son expression dans le gouvernement Sarkozy. Malgré des "effets d'annonces" à usage électoral en faveur de la famille, il est significatif que ce gouvernement, dans la continuité de ses prédécesseurs, n'ait pas jugé prioritaire un Ministère de la Famille. Devant ce scandale, les élections passées, a été créé avec une certaine condescendance un poste de Secrétaire d'Etat chargé de la Famille auprès du ministre du Travail et des Relations Sociales. Cette qualification à "rallonge", s'apparente davantage à un poste gadget-alibi pour contenter les électeurs sensibles à ce problème, qu'à une volonté sincère de prendre réellement en compte la famille, de la promouvoir et de la défendre. On en sera d'autant plus convaincu que ce poste a été confié à la survoltée Nadine Morano, qui s'est empressée de nous préciser "sa différence" sur la question. Madame est pour tout ce qui est justement l'inversion même de la famille : avortement, union-libre, divorce façon "rasoir jetable", mariage gay, adoptions d'enfants par ces "couples", etc. Comme on le voit, de la haute qualification. Une nomination après tout normale, puisque toutes les vertus objectives sur lesquelles reposait la famille ont été remplacées par des "valeurs" subjectives. La cacophonie récente du gouvernement à propos de la carte famille nombreuse SNCF est assez révélatrice... Pour un esprit lucide s'accordant un minimum de réflexions, la question est : "Mais pourquoi ce mépris, cet acharnement à marginaliser et détruire la famille ?" La réponse est multiple et dans laquelle se confondent histoire et idéologie. Par le passé divers régimes fortement marqués idéologiquement ont fait de la famille le "fer de lance" de leur politique sociale, de leur propagande. La famille a donc été, avec une mauvaise foi évidente, sur fond d'une autre idéologie, assimilée à ces régimes, d'où un rejet systématique de la famille, de la natalité qui lui est consubstantielle. La génération Mai 68, nourrie au lait des idéologies trotsko-marxistes, ayant eu pour mentors les Sartre, les Debeauvoir et autres "philosophes" en rupture de société, arrivée au pouvoir, a fait du célèbre "famille, je vous hais"



La famille est la cellule originelle de la vie sociale, elle en est le fondement sur lequel repose toute communauté humaine.

d'André Gide son *crêdo* de toutes ces prétendues "politiques familiales". De plus, comme il fallait changer la société, mettre bas le modèle ancien, il était prioritaire de miner son fondement, la famille traditionnelle, pour lui substituer un "type" de famille conforme aux dogmes des idéologies sus-nommées et libertaires. Ces idéologies et leurs thuriféraires étant aujourd'hui au pouvoir, il n'est plus possible de tolérer l'image de la famille faite d'un couple fidèle, aimant, stable, enraciné dans des convictions culturelles, spirituelles qui sont sa force. La clé du problème, de cette haine, de ce mépris est là, c'est "l'enracinement". Notre société permissive, hédoniste, ne peut souffrir ce qui n'est pas apatride et pluriel, c'est-à-dire tout le contraire de l'enracinement et des vertus qui en découlent tout naturellement. Les esprits attentifs auront remarqué qu'une large majorité des films, feuilletons télé mettent en scène des familles "à problèmes", qui entrent parfaitement dans le moule de l'idée que l'on nous impose désormais de la famille : famille éclatée, recomposée, plurielle de préférence, gosses en "mal de vivre", gay et lesbienne de service, etc. Chaque scénario se doit de promouvoir "la famille nouvelle", condition majeure pour être agréé. Inversement, la famille traditionnelle sera présentée comme ringarde, coincée dans ses préjugés. Elle sera, bien évidemment, catho-tradi, avec une progéniture nombreuse et blonde à souhait, le père sera

de tendance militariste-raciste. Un cliché qui a déjà fait, et c'est le but recherché, des ravages dans l'évolution des mentalités des "braves gens". Ainsi, invités à repenser leur regard sur la famille, tout en se distrayant, et en se gaussant d'eux-mêmes, ils participent à l'œuvre de destruction de la famille.

La famille, première société naturelle

La famille est le berceau de la société civile, et c'est en grande partie dans son enceinte que se prépare la destinée des Etats, des nations. Les gouvernements européens semblent l'avoir "oublié". L'importance de la famille pour la vie et le bien être de la société entraînent une responsabilité particulière de celle-ci dans le soutien du mariage et de la famille. Que le pouvoir civil considère comme un devoir grave de reconnaître et de protéger la vraie nature du mariage et de la famille, et de favoriser la prospérité des foyers. En cela, chacun dans la sphère qui lui est propre, l'autorité civile peut travailler en harmonie avec l'autorité religieuse, il n'y a pas incompatibilité, bien au contraire. C'est avec raison que la famille est qualifiée de première société naturelle. En effet, dans une saine vie familiale on fait l'expérience de certaines composantes fondamentales : la justice, l'amour de son prochain que sont

d'abord tous les membres de la famille, parents, frères et sœurs, le service affectueux envers les plus jeunes, les plus faibles parce que malades ou âgés, l'entraide mutuelle dans les nécessités de la vie, disponibilité à accueillir et à écouter l'autre et à lui pardonner. Mais encore le développement des vertus comme le sens de la responsabilité, du devoir accompli et bien fait, l'esprit de sacrifice, le respect de l'autorité des parents, du professeur, mais aussi l'amour de ce que l'on est, parce que on le doit à ceux qui nous ont précédés, et en découle naturellement l'amour de la Patrie. La famille devient dans ces conditions le lieu privilégié de l'enrichissement humain de tous ses membres. C'est encore par elle que l'enfant, l'adolescent va apprendre ce que signifie aimer et être aimé. La famille est donc bien une école, la meilleure, d'initiation à la vie en société. En s'attaquant à elle, les idéologues s'attaquent aussi à la société, la destruction de la famille entraîne inévitablement la destruction à terme de la société, on est dans la logique révolutionnaire...

L'Etat doit protéger la famille

La plupart des problèmes à long terme d'un pays ont à la base la démographie, par faute de non-renouvellement de sa population. Sans famille, il ne saurait





Il nous faut bâtir une jeune nation bretonne...

de... planifier la destruction de la famille traditionnelle, bien évidemment par humanisme. Dans la liste des prédateurs on peut aussi nommer les services Onusiens, les directives de l'Europe bruxelloise, et combien d'autres officiels, groupes de pression qui dictent et imposent leurs dogmes anti-famille. La loi devrait être de telle sorte que le chef de famille puisse avoir un salaire lui permettant de nourrir sa famille, et lui assurer les ressources nécessaires sans que la femme soit obligée de travailler si elle a fait le choix d'élever ses enfants en restant au foyer. Problème qui renvoie à la nécessité d'octroyer à la mère de famille un véritable salaire (le salaire parental). Un salaire qui permettrait à la mère (pour les enfants, surtout les plus jeunes qui ont tant besoin d'elle) de prendre soin de son foyer sans toutefois négliger la légitime promotion sociale de la femme. Or l'Etat, par sa politique fiscale, désavantage les familles, il travaille même à leur continuel appauvrissement. Il donne d'une main, pour reprendre largement de l'autre. De ce fait, il dissuade les familles d'avoir plusieurs enfants, les jeunes de fonder sans crainte de l'avenir un foyer qu'ils pourront assumer. Il est pourtant difficile d'imaginer que l'atout que représente la famille puisse échapper à l'Etat. Il n'est pas sans ignorer que la famille est source de travail, qu'elle profite à tous les stades de l'économie, permet l'équité des retraites, problème tellement crucial aujourd'hui. Certains penseront qu'il est inconscient de promouvoir une politique familiale et nataliste alors même que la planète est surpeuplée, et que les problèmes de l'environnement, de fait dans le monde n'ont jamais été aussi cruciaux, et font peser sur l'humanité de lourdes menaces. Il n'est pas de notre propos dans le cadre de cet article de débattre de ces problèmes, mais question surpeuplement, désolé, ce n'est sûrement pas l'Europe qui risque de faire "exploser" la planète. Le devoir de l'Europe, de chacune de ses nations est actuellement, si on veut survivre à nous-mêmes, d'assurer la relève des générations par une politique des berceaux. Cela ne signifie en rien de "transformer" la mère de famille en "machine à fabriquer des enfants". Une saine politique de la famille passe aussi par une maîtrise de sa fécondité, suivant les possibilités et les désirs légitimes des parents. Une maîtrise qui vaut encore bien davantage pour les peuples d'Afrique, d'Asie, du monde Arabe qui ne font quasiment rien pour enrayer leur prolifération, et dont nous subissons les terribles conséquences.

Tu honoreras ton père et ta mère

Si la famille est attaquée dans sa composante traditionnelle, parents, enfants, elle l'est aussi par un autre mépris, qui lui aussi s'affiche, sans retenue, de plus en plus, le mépris des personnes âgées. Notre société matérialiste entend culpabiliser les personnes âgées de "s'accrocher" à la vie. On entend bien leur faire comprendre qu'elles coûtent cher à la société, à la Sécurité Sociale, donc aux contribuables actifs, à l'Etat. Ou'il serait de bon goût qu'ils acceptent de "dégager". Nous avons cité en titre le quatrième commandement du Décalogue, car, croyant ou non, nous y acquiesçons tous, car tous, nous honorons naturellement nos parents. La piété filiale fait obligation aux enfants devenus grands d'aider autant qu'il leur est possible leurs parents, de leur donner l'aide matérielle et morale dans leurs années de vieillesse, durant le temps de la maladie, de la solitude ou de la détresse. Encore faudrait-il que l'Etat puisse permettre aux enfants d'aider ainsi leurs parents. Mais est-ce possible quand les jeunes ménages n'ont déjà plus qu'à peine le nécessaire pour assurer leur quotidien ? Un peuple, un Etat se juge à la manière dont il traite ses anciens, les plus faibles de ses membres. A en juger par la politique "sociale" des gouvernements européens car ils sont tous, ou presque, à mettre dans le même sac, nous avons toutes les raisons d'avoir honte. On nous dira encore, mais où voulez-vous trouver l'argent nécessaire pour financer une telle politique de la famille ? Est-il besoin d'insister sur les milliards d'euros gaspillés, tant dans des opérations douteuses de prestiges, que des sommes pharaoniques distribuées de par le monde, sans oublier la "prise en charge" de "toute la misère" du monde que l'on "installe" chez nous, justement au détriment de nos familles. Le devoir d'aider les autres commence d'abord chez soi, pour les siens, et cela vaut au niveau de la famille, entre ses divers membres, mais aussi au niveau de l'Etat. On nous parle constamment de justice sociale, fort bien, alors celle-ci commence par rendre justice à la famille. Que l'Etat, par ses lois, permette aux familles d'élever dignement les enfants qu'elles souhaitent avoir. Que l'Etat, ses représentants, cessent une fois pour toute de se faire les complices d'idéologies immorales, destructrices, et que soit enfin rendue à la famille, à la mère au foyer sa vraie place, la place d'honneur dans notre société.

exister de société viable, encore moins sans sa base. Un pays ne peut tenir debout sans sa base, et sa base, c'est bien la famille. Une politique qui n'est pas fondée sur elle court à sa perte. L'Etat doit tout faire pour promouvoir la famille, ce qui entend qu'il ne se fasse en rien le promoteur, le "chantre" des idéologies qui visent à sa destruction. Si aujourd'hui bien des familles sont en difficultés financières, morales, dans l'incertitude du lendemain pour subvenir à leurs besoins les plus vitaux, parfois au bord de "l'écèlement", dont les enfants seront les premières victimes, l'Etat y est bien pour quelque chose. Mais aussi des organismes à forte connotation idéologique comme le "planning familial", dont la raison d'exister est surtout

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vog hep gwern hag hep stur

Bevet Serbia !

Erwan Pennbent

Ene ur vroad eo ar vro, anaf ! Ha gwirizenn ar vro-se eo an dondon m'eo ganet ar bobl-se enni. Dreist-holl pa 'z eo bet engehentet ar vroad en kreiz, en anken hag en ankoù, er brezel a-enep enebourion touet a felle dezho he distrujañ. Neuze, diskar orin hag andon ur bobl a zo, dre ret, nac'hañ ar genel, pulluc'hañ he memor, hec'h enor, he buhez. Dismantriñ istor, hanez ur bobl a zo, dre ret, he lozhañ, he c'has da lastezioù an akouñ; un torfed eo, na mar na marteze ! N'eus ket da dortal ! Neuze, daoust da bep tro, dre m'ou ur breizhad, bet nac'het atav va bro, va eñvor, va enor, va fobl, e vannan, e fisklerian, war-wel d'an holl : bevet serbia !

Gouzout a ouzon ervat ez eo bet krouet Yougoslavia, e 1918, dre urzh ha dre youl an Emglev gall-saoz hag amerikan e-doug Feurmeleg Versailles, evel ur republik c'hall nevez er reter, evel Tcheko-slovakia-bet, da drugarekaat fealded ha dalennet ar Serbed, a felle dezho distrujañ Impalaerzh kevreadel Aostria-Hungaria. Gouzout a ran ivez ez eo bet adkrouet Yougoslavia-bet, ha hi komunist, evit an hevelep abegoù a-bezh trec'hourion an eil Brezel-Bed. Pa fellas da bobloù Slovenia ha Kroatia kuitaat ar stad jakobinel-mañ ha pa 'z implijas Beograd nerzh lu Yougoslavia, ez on bet feuket, kouarnaret ha heuet zoken, dirak lezober ha gwander nerzhioù Aozadur ar Broadoù Unanet, a gomze, evel boaz, en aner. Ya, met, re a zo re, memes-tra Pa welan kirri-nij impalaouriezhel ar Riezioù-Unanet-Stadoù

Unanet, kentañ lu ar bed, o vombezemñ, o klask diskar ur bobl vihan, par da hini Breizh, met kalz kalonekoc'h, kalz kadarnoc'h egedomp avat, ha kement-se dirak selloù holl Europiz difrñ, dilavar ha diyoul. Pa welan Amerika, ur wezh ouzhpenn, oc'h emclout eus aferoù Europa, o tivizout evel mestrez ar bed, pa fell dezho bout a-us da bep tra ha da gemet kenel a zo war an douar, met en ul lezel al labour fallañ d'an Europiz feal ha leal. Pa welan ur genel, europat penkil-ha-troad, bet rediet, dirak kanolioù ha fuzuilhoù ar re grevñañ, da zizele he douar hengounel, hini he zadoù kozh, hini he ganedigezh, ha rediet da zaskorñ an douar-se d'he c'hrizhañ enebour, ar Muzulmad. Pa welan Europa rediet da gilañ, ur wezh ouzhpenn, dirak nerzh an estren. Pa welan Europa rediet da vout aloubet gant lastezioù an Islam hep gelout rannañ grik, hep gellout zoken en em zifenn an distrañ. Kablus m'eo ur vro, hec'h-unan, eus pe' hedoù gwashañ a c'hell bout, bezañ ur genel en Europa war un douar europat. Pa welan e vo d'imp Europiz, ur wezh c'hoazh, ha n'eo ket d'ar Yankee ken brokus a gozh-lavarioù hag a gamolioù, e vo ret eta dimp-ni da bucañ, evel e Palestina, ur riez-vev' hodennou, leun a enebourion en hor c'heñver, leun a vafioù a-bep seurt o vagañ gwarizi ha kasoni zoken ouzhpenn. Pa welan erfin, Europa bet rediet gant Amerika, he m'erc'h diboc'h ha digalon, d'en em reiñ d'ar Vizualmiz pe d'ar Greisteziz, gouar bet rediet d'en em reiñ, gant an hevelep-re, d'ar Volcheviked, un hanter-kanet vloaz benak, zo. Pa welan kement-mañ, hag e asant lodenn vrasañ Breudoù Unvaniezh Europa... Neuze e laran NANN, trawalc'h ! Europa d'an Europiz ha pep broad mestrez war he bobl Serbia evel Kroatia, evel Breizh ! Nann da aloubidigezh an Islam ! Ha nann da c'halloud-kriz Amerika ! Pa soñjan n'eo kement-mañ nemet un doare evit ar "Pempkogn" yankee d'ober al lu da levezon ha da bolitikerzh etrevroadel Rusia ; evit Bush Junior un digarez nemetken da zerc'hel penn da b'Poutine. Pa soñjan n'eo kement-mañ nemet evit gwannañ youl an Europiz dirak nerzh kealiudu



rezh ar "Melting-pot" hag aloubidigezh Europa gant ar Su. Neuze e soñjan ez eus blaz ar-re gant foalhoù-ganas, gant gwidreusted. Neuze e laran dindan an heol, begomp mistri war hon douarou, hon hengoun, hon dazont hag hor youl, ni Europiz. Evit-se bezomp a-du gant ar Serbed, da vat ha da viken. Diogellomp "n'eus ket a Gosovo, n'eus nemet Hen-Serbia", evel-se e c'hellomp, ni Breizhiz, diogelliñ war-un-dro n'eus ket a [bedeulour], n'eus nemet Hen-Vreizh ! Arabat ankouac'hat e c'hello c'hoarvezout, warc'hoazh, heñvelep darvoud e n'eus forzh peseurt bro, n'eus forzh petore riez en Europa, bet aloubet gant Muzulmiz hag int-i deuet da vout ar-re niverusañ hag o c'houlenn-groñs o frankiz. Arabat ankouac'hat ez eus bet eus Beograd, gwezhall-gozh, d'ar mare ma veze ur Gelted o chom hez pell er Reter, Singidunon, hec'h' am, oppidum, da lârout eo kêrbenn, meurad, broad ar Skordiskiz, ha dre-se omp kendrivi. E-giz-se, migoniezhe bet kollet etre bro-Serbia ha bro-C'hall, homañ-divezhañ o vout treoutrez ha martezh ar mestr kreñvañ, forzh pehini a vefe, evel boaz, a dalvezzo gwelloc'h moarvat gant Breizh dizalc'h.

Bevet Serbia, bevet Breizh, bevet Europa !

Ur Priz Gounezet Mat



bet en ijin Y.-F. Dupuy, n'eus anezho nemet el levr, met bremañ avat, dre vuz- hual al lennegezh e chomint bev da viken e spered meur a lenner.

Rak dudius eo al levr e gwirionez; Skrapet eo an nen adalek ar bajenn gantañ gant lusk un danevell gevrimus, un istor a garantez, re zister e vefe, etre an iliz-veur ha Yann, ne laran ket. Rak estreget un dolzennad vein eo an iliz-se, birviñ a ra ar vuhez enni, komz a ra, kanañ zoken ha karout Yann dreist pep tra. Lakaat a ra unan da soñjal e Roc'h Hirc'hlas, ur galzadenn vein bev, hi ivez, peogwir e tigor bep Pellgent da ginnig he zeñzorioù. Met ma oa gant Roc'h Hirc'hlas eus ur varlenniad mein he devoa laosket ur rampez da gouezhañ war an douar, amañ ez eo ar gaouez vein hec'h-unan hag en em ginnig d'he c'hanad. Ha Yann, ar c'hasker yaouank a zo deus da gêr L. d'he studiañ, da ziz- leñ hec'h istor, a gouez raktal dindan gazel-gê. Hag al lenner da heul.

Barrek-kenañ eo ar skrivagner da zane- vellañ red an darvoudoù iskis a zo o treiñ tro-dro d'an iliz-veur. Chom a ra holoat, huallet zoken, evezh al lenner betek an dibenn, an diskoulm sebeden- nus. Santet e vez ivez en deus studiet don Y.-F. Dupuy istor arzh gotek ar Grenn-Amzer ha kaer-dreist eo ar pajennoù ma teskriv an iliz bet ijinet gantañ abaoe pell'zo.

Met n'eo ket hepken gant an ampartiz a lak an oberour da gontañ an istor e vez arvat al lenner, e vrezhoneg zo deden- nus ivez. Pleustret en deus a-zevri war ar yezh ha pinvidik-mat eo e c'he- riaoueg, hep bezañ teuc'h an disterañ avat. Gouzout a oar c'hoari gant ar gerioù d'o lakaat, zoken ar re voutmañ anezho, da gemer arivioù dic'hortoz. Ral a wech e teu dezhañ ober gant nevez-gerioù rak barrek eo da zisple- gañ e vennozhioù uhelañ gant geriennoù ar pemdez. Ur brezhoneg klasel eta hag ur gwir lip-e-bav.

Setu m'ho peus 11 da zioerñ, kit buan da bremañ *Ar Gariadez Vaen* (embannet gant *An Alarc'h Embannadurioù*).

Setu m'ho peus 11 da zioerñ, kit buan da bremañ Ar Gariadez Vaen (embannet gant An Alarc'h Embannadurioù).

20 juin 2008

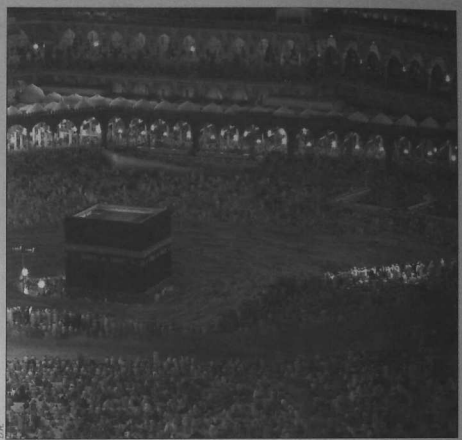
Fitna

petra zo nevez 'n Amsterdam ? Tan ha moget 'b'lam' d'an islam.

n'o deus ket gallet enbou- rien ar frankiz herzel Geert Wilders da skignañ e film Fitna (=brezel- diabarzh, en ara- beg) war an internet. Deut int a-benn siwazh da stouvañ outañ e pep lec'h a- hend-all. A bep seurt tud o deus lakaet an darn da vougañ ar film-se, d'e verzh- hañ, d'e c'hwennat. Betek pennadurezhioù uhelañ an Izelvroioù, en o zouez, gant ar vezh, Jan Peter Balkenende, ar c'hentañ ministr. Pa soñjer e oa bet bro- Holland, abaoe kantvedoù, tour-tan ar frankiz da gomz!

Piv eo Geert Wilders ? Krouer ar Strollad evit ar Frankiz eo, ar strollad broadel hag a stourm a-enep an embriañ diroll, hag a ra berzh mat peogwir en deus nav c'hannad endeo hag en deus spi da gaout war-dro pemzek kannad evi votadeg da zont. A zo gwelloc'h, 55 % eus tud ar vro zo a-du gante evit ar pezh a sell danjerusted an Islam. Hag anatoc'h a-se p'emañ ret bremañ da Wilders bevañ skoachet en ur c'hazarn peogwir emañ e vuhez en arvar abalamour da c'hourdrouzoù e enbou- rien. Dav eo kounañ evel-just planedenn griz Theo Van Gogh, ar c'henwerc'her- filmoù brudet, bet droglazhet e 2004, war ar ru en Amsterdam, gant ur Marokan "naturalizet" en devoa toull- gotet anezhañ gant ur gontell hag echuet e labour gant ur bistolenn. Erru eo skuzh Hollandiz gant rogoñ divergont dalc'hidi Mac'homed.

Se zo kaoz en devoa soñjet Geert Wilders sevel ur film evit diskleriañ pegen nozous eo anien an islam, evit digeriñ daoulagad ar re n'o devez ket ar skiant da gaout aon. Gwall-vert eo ar film (pemzek munutenn bennak), met garet mat. Distaget eo gant muzulmiz kement ger a vez klevet ennañ, n'eus adispleg ebet gant Geert Wilders, nemet er fin tout. A-walc'h e oa dezhañ leuskel an arvester da selou souratoù ar C'horan salmet gant imamed, pe diskle-



An Deureugenn

riadurioù euzhus dibonet gant hailhoned sot pe sotoc'h, lakaet keñver-ha-keñver gant skeudennoù eus an torfedoù kaset da benn un tammig e pep lec'h dre ar bed a-bezh: tud lazhet gant gwalldao- lioù dall, gouestloù (otajed) dibennet, merc'hed bourreviet.

Savet zo ur bern mouezhioù a-enep dez- hañ war zigarez e rafe ur c'hemmesk etre ar sponterien hag an darn vrasañ eus muzulmiz hag a zo fûr a-walc'h, gwelloc'h gante gounit o bara pemde- ziek, karout o gwraez ha sevel o buga- le evel zo dleet, kentoc'h eget mont da blantañ bombezennoù da darzhañ. Ya, moarvat. Met ar pezh na welont ket eo emañ ar feulster en egin en un hanterenn vat eus pajennoù ar C'horan. Anat eo evit kement den en deus graet ar striv (spontus) da lenn al levre-se penn-da- benn. Ar c'hristen hag a heuilh ger evit ger kentel an Aviel a zeuy da vezañ ur sant, ar muzulmad avat a ray kement-all gant ar C'horan e vo aes dezhañ dont da vezañ ur munter. Ma'z eo mat an dra-se

da lod, gwell-a-se evite; hep graent avat en o bro. Ni n'hon eus ket ezhomm ar plijadurezhioù egzotek-se, salokras. Laosket ac'hanomp evel ac'h omp, ni laosko ac'hanoc'h evel ac'h oc'h. Ret e vefe da vuzulmiz, gouez da C'heert Wilders, regiñ an hanter eus pajennoù ar C'horan ha teurel anezhe d'ar blotoù. Ar wirionez zo gantañ, petra bennak na ne blij ket d'an holl. Ha gennet eo politi- kourien an Izelvroioù, ar re o deus digo- ret frank dorjoù o bro d'an alouberien.

War var emañ an demokratelezh bre- mañ, hag ar frankiz da gomz, dre n'emañ an islam o c'houint tachenn. Penaos avat en em zisac'hañ diouzh al lagenn? Aon o deus rak ersavioù an isla- misted ouzh ar film Fitna hag emaint o klask mougañ anezhañ; met en ur ober se, e tiskennont o brageir hag e ront muoc'h a fizians c'hoazh d'ar sponte- rien ha plegenn ar vro ne ray nemet gwashaat. Ur c'helec'h bac'h eo.

Dre c'hañs emañ pobl Holland o tihuniñ tamm-ha-tamm. Gant ma n'eo ket re ziewezhat.

21 juin 2008

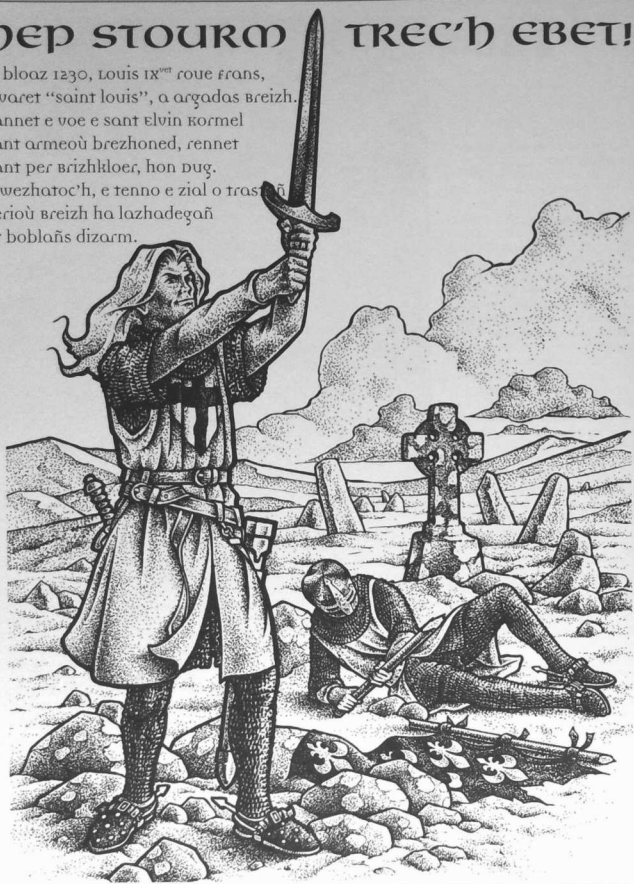


hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep star

HEP STOURM TREC'H EBET!

Er bloaz 1230, Louis IX^{me} roue Frans, lavaret "saint louis", a argadas breizh. Kannet e voe e sant elvin kormel gant armeoù brezhoned, rennet gant per brizhkloer, hon dug. Diwezhatoc'h, e tenno e zial o trasoù kerioù breizh ha lazhadegañ ar boblañs dizarm.



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

D O S S I E R



Renaissance environnementale : la conquête de l'espace

An den koz dall
(gwerz recueillie par J.-M. de penquern vers 1830).
An douar en deus hon ganet
gant an vezomp oll mager
pini an dra genta va mab
dle d'ober eul labourer mad ?
An dra genta zo ar c'hlevzia
hep ar c'hlevzioù na po netra
ma lesez-te da bark digor
d'al loened gouez, d'an avel-mor
Ar pezh a vano dit e-barzh
na gargo ket iale'hik ar varzh
mallozh d'an henchoù miliger
a da gement o deuz int groet
pa vo kemeret war pep lec'h
d'ober henchoù a deui nec'h
pa vo kemeret war pep plas
d'ober henchoù e teui gloaz
hepdale kouezho noz teñwal
hag e c'heio ar bed da fall.



Goulven Tanguy

On ne peut lire ces paroles prophétiques sans penser aux changements subits par notre pays au cours du XX^e siècle. Pour ne pas mourir Français, nous devons vivre Bretons. Notre pays meurt à petit feu depuis le début de l'occupation française. Et les Bretons ont activement participé à cette mort. Un suicide collectif ? Le constat de ces 200 dernières années est que la France, sous couvert de primes à la modernité, a sacrifié les talus, les meubles, la langue, la culture et l'identité de la Bretagne. Aujourd'hui, avec son taux de suicide de 64 % plus élevé qu'en France, notre pays continue à mourir, et meurt plus vite que la France. La vie est un droit qui a été nié à la Bretagne, à sa langue, à ses institutions. Notre pays dépressif a perdu un temps sa fierté.

On devient honteux à être partie de ce peuple rabassé. On ne réécrit pas ici *Le Cheval Couché* de Xavier Grall, mais la honte aujourd'hui change de camp. Notre pays doit vivre. Car la conception française de la modernité est en train de mourir, et il faut profiter de ce que nos racines soient encore assez profondes pour nous lever et devenir indépendants. Pour cela, il nous faut renaître.

Renaissance et dignité bretonnes

Renaître, ce n'est pas recréer le passé. Ce n'est pas s'enfoncer dans le rejet de la technique et du monde moderne pour le plaisir de connaître, comme nos ancêtres, l'angoisse des froides nuits d'hiver éclairées à la chandelle. Renaître, c'est savoir, parmi les occasions qui nous sont offertes, repérer les initiatives, les actions profitables à l'émergence de notre identité et de notre indé-

pendance. Au bout de cette démarche se trouve notre souveraineté. Malgré la France qui assassine les différences et la diversité en normalisant l'uniformité, faire vivre l'âme de nos ancêtres. Si possible dans un cadre façonné par eux pour notre avenir : l'environnement. Cet environnement est inséparable de notre identité qu'il exalte car il est le terrain de jeu de notre mémoire et de notre vie. Cadre de vie urbain ou rural, l'environnement se découvre ou se retrouve. Il se façonne également. Dégradé à l'époque où notre identité s'est brisée, nous devons le faire revivre. Non pas contre les autres comme cela fut le cas avec l'identité française, mais pour retrouver notre dignité au sein de l'humanité. La diversité, c'est prendre du plaisir à dominer les autres. La dignité c'est se grandir à se dominer soi-même.

L'environnement, visage de la diversité voilé par la France

L'environnement est le visage même de la diversité. Diversité des traditions

POUR UNE RENAISSANCE BRETONNE

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

humaines, et diversité des lois de la Nature. A l'image du Français moyen joué par Bourvil dans *Le Corniaud*, pour qui il est tout naturel de jeter dans la Méditerranée la batterie usagée de sa Cadillac, la France a agressé cette diversité. Certes, les activités humaines ont toujours polluée l'environnement. De manière naturelle depuis les origines, la Nature se chargeant d'absorber toute la pollution visible. Tout aussi naturels étaient les rejets chimiques dans les cours d'eau bretons par certaines papeteries de Cornouaille qui ont abouti en 1969 à la création de ce qui deviendra "Eau et Rivières de Bretagne". Nous pensions maîtriser l'environnement pour notre croissance, pour assurer notre primauté sur le monde. Nous l'avons sacrifié à notre confort, comme tous les peuples pris dans la course à la croissance : mares vertes, décharges sauvages le long du littoral, porcheries, poullières, cours d'eau asphyxiés par l'eutrophisation ou rougis par les rejets des abattoirs.

La surexploitation de l'environnement n'était pas spécifique à la Bretagne. Accompagnée d'une augmentation significative du niveau de vie, elle correspondait à l'image du développement qu'avait la majorité de la population. Ce modèle de développement/destruction à la mode du second Empire ne semble pas avoir été choisi au hasard. L'état français a volontairement délégué aux pouvoirs locaux cette destruction : urbanisation source de recettes fiscales sur le foncier, géomètres payés au kilomètre de talus abattu, absence de capacités politique à sauvegarder les paysages et les sites du fait du poids des fonctionnaires de l'Equipement dans les décisions locales, abandon du littoral aux automobiles (routes côtières) et au béton, etc. Nous verrons plus bas que l'architecture aussi fut concernée.

Comme pour les identités nationales qu'elle protège partout dans le Monde sauf sur les territoires qu'elle occupe, la France n'a pas cru utile de nous donner les moyens nécessaires à un réel sursaut. Pourtant, au niveau international la France était la pionnière des conventions sur la protection du patrimoine naturel, mais aucune disposition législative française n'a fait évoluer la notion hexagonale de protection de l'environnement entre 1930 et 1976. La Loi Littoral (1986), la Loi Paysage (due à Segolène Royal en 1993) et la Loi Barnier (1995) sont d'énormes progrès-convenons-en en toute honnêteté- mais restent malheureusement en deçà de ce que l'on pourrait attendre au niveau

Breton. En effet, comme le Code rural, le droit de l'environnement a eu du mal à s'adapter aux réalités locales et parle encore de "diversité et d'équilibres biologiques (...)" parties du patrimoine commun de la nation. Notre environnement n'est pas celui de leur nation. Les pouvoirs publics français, en effaçant le "génie écologique" des peuples colonisés, idéalisent encore leur nation factice au détriment de Dame Nature.

Lutter contre l'anarchie en s'abritant derrière le triolero est une chose. Reconstruire un environnement en harmonie avec l'identité des peuples en est une autre, que la France ne pourra pas réaliser. Car la France est une construction non naturelle, qui fit perdre à notre peuple les principes mêmes du respect de l'identité, que ce soit celui de sa langue, de sa culture, de sa religion ou de ses paysages. Prenons un exemple : l'urbanisme en milieu rural. On a souvent dit que la Ville était contraire à l'esprit celtique. Disons plutôt que l'esprit celtique entretient un fort rapport avec la terre de son clan. La dispersion de l'habitat est commune à tous les peuples de l'Atlantique-Nord. Fallait-il pour autant laisser s'accroître démesurément le mitage, à savoir la multiplication des constructions neuves réalisées par des non-ruraux en pleine campagne à partir des années 1950 ?

Rares furent les zones épargnées quand le peuple breton se lança dans l'auto promotion foncière, tant l'offre en terrains était abondante. Nombreux sont les couples qui se sont installés dans les bois, le long des routes, construisant de magnifiques néo-bretonnes le long du littoral dans des endroits où les loups chassaient encore un siècle auparavant. Nos parents ont profité de cette occasion pour rompre avec leurs racines afin de créer autant de foyers de vie en formica. Etudier les vues aériennes de la campagne bretonne sur Internet permet d'avoir un aperçu des dégâts. L'habitat dispersé avait une origine économique liée à la ruralité et à l'organisation de la société en fratries. La génération égoïste et francisée des années 60 l'a transformé en mitage, rendant méconnaissable l'espace breton sacrifié à l'automobile. Ce mitage a en outre fait perdre aux paysans des surfaces précieuses de terre agricole.

L'Etat français, ce grand calculateur, ne pouvait alors ignorer qu'en refusant à notre Peuple le droit d'encadrer par la loi le respect de l'environnement, il condamnait le pays en le livrant à la vindicte populaire, avec son cynisme coutumier selon lequel on ne fait semblant

de protéger le sacré qu'après l'avoir rendu impopulaire.

En effet, avec le recul, on voit que cette liberté non encadrée donnée à l'individualisme a grandement bouleversé notre pays. Car - advint ce qui devait arriver - au bout d'un moment le foncier se fit rare. Si rare que l'auto-promotion a cédé dans de nombreux endroits la place à la promotion professionnelle. L'élu local, après avoir composé avec l'Electeur et la DDE, doit aujourd'hui composer avec les juristes des grands groupes immobiliers, dont l'acharnement et la patience sont sans commune mesure.

L'avantage de la promotion professionnelle pour nos paysans, c'est qu'elle est économe en espace. Tant mieux ! Il serait bon pour les générations futures que les Bretons, à l'instar de leurs ancêtres, se mettent à gérer leur espace de façon concertée et dans un cadre qui dépasse celui de la commune sous peine de se voir déposer par des étrangers plus réalistes. Il a malheureusement fallu voir notre pays envahi de non-Bretons pour constater l'immense gaspillage du foncier que fit le siècle passé. Outre de réserver aux Bretons le droit de gérer leur foncier, un Etat Breton souverain aurait su engager la révolution dans nos mentalités profondément individualistes en prenant comme exemple des pays comme le Danemark ou les Pays-Bas. Au Royaume des Pays-Bas, l'Etat met à disposition des promoteurs des terrains déjà viabilisés. La plus-value liée à la viabilisation est ainsi captée par la collectivité. L'urbanisation est musclée. Au Danemark, l'Etat use depuis longtemps de son droit de préemption pour racheter et détruire les maisons qui enlaidissent les espaces naturels, à l'image de ce que tente vainement de faire le Conservatoire du Littoral avec la maison de la maîtresse d'Aristide Briand sur l'Île-Milliau à Trebeurden.

Un Etat Breton n'aurait pas organisé la carence des communes et aurait sûrement interdit le mitage résidentiel, qui fait qu'aujourd'hui la plupart des bourgs doivent lutter pour se réinventer une centralité, et entretenir des centaines de kilomètres de routes et de réseaux qui ont défigurés le paysage.

Un autre moyen serait de bloquer la spéculation en surtaxant les terrains urbanisables, afin d'inciter leurs propriétaires à demander qu'ils soient rendus non constructibles. Ces terres seraient ensuite grevées d'impôt. Un vaste anoblissement de nos paysages en quelque sorte, que l'on entreprendrait ensuite avec un "National Trust" Breton.

On pourrait aussi en s'appuyant sur des

associations locales de défense de l'environnement créer une dynamique de "parcs nationaux". Reste à savoir comment faire pour que les choses se fassent dans l'harmonie, quand on voit quelle fut la genèse du très controversé Parc Naturel Marin d'Iroise, qui, "bizarrement" ne comprend pas la Rade de Brest, alors que cette Rade constitue avec les bassins versants de l'Aulne et de l'Elorn et ses zones conchylicoles une pièce essentielle de l'écosystème. Cela voudrait dire qu'une zone ultramilitarisée comme l'Île-Longue ne répondrait pas aux critères environnementaux et écologiques les plus élémentaires ?

Mais pour tout cela, et pour montrer que nous saurons supplanter l'état français, nous devons encore faire du chemin dans le renforcement de notre identité nationale.

Culpabiliser ou faire naître la tradition ?

Comment dénoncer l'inertie française sans dénoncer l'action de nos pères contre la tradition ? Sachons reconnaître la culpabilité respective de la France et des Bretons pour mieux préparer un avenir serein dégagé de la France. Ceci fait, notre énergie sera mieux utilisée à mener le peuple breton à une attitude cohérente en faisant renaitre notre identité dans l'Histoire en cessant de subir les légendes avariées de nos voisins. Faire vivre l'identité dans l'Histoire, cela s'appelle la tradition.

Le rapport au monde ne peut être dignement transmis que par la tradition. Là où la tradition a été coupée, elle doit renaitre. "Fils, pardonne à ton père", écrivait Glenmor. Mais pardonner quoi, au juste ?

L'attitude productiviste de nos parents ou grands-parents a fait souffrir le paysage au cours du XX^e siècle. Interrogeons les anciens qui ont connu le travail agricole dans le Léon d'avant la mécanisation des années 50. C'était loin d'être le paradis, en comparaison des exploitations allemandes où certains avaient travaillé de force pendant la guerre, ou en comparaison des Pays-Bas où un peuple volontaire avait construit une puissance incomparable entre les forces de la Nature. Cette puissance incomparable, la Bretagne ne demanda qu'à l'exprimer à son tour dans le concert des nations européennes. N'oublions jamais que la modernisation a, comme dans le milieu ostréicole ou dans la pêche, permis de faire vivre des Bretons qui sans ça

seraient partis à l'Etranger. Mais pour ce faire, il y a eu destruction du bocage et sacage des campagnes, comme le prophétisait la gwerz citée en prologue.

Le remembrement non raisonné fut de cette mise à sac de notre tradition.

Les talus avaient une fonction de conservation de la qualité des terres, tout en régulant l'effet des eaux de ruissellement et en maintenant la biodiversité. Ils servaient en outre de réserve de "bois de neuf ans", de séparation entre propriétés parfois, et permettant d'améliorer le rendement (voir dans le Léon l'importance du *breoll* destiné à emmagasiner la chaleur du Soleil).

Ce monde, encore vivant par endroits dans les années 1980, s'est effacé devant la mécanisation. Sous l'impulsion de l'Association Bretonne, de l'aristocratie et des comices agricoles, puis de la JAC, l'agriculture a évolué. Le paysan a adapté l'espace à sa charrue Brabant puis à son tracteur. Les tracteurs sont devenus de plus en plus puissants, mais c'est surtout le remembrement mis en œuvre par les services de l'Etat français à partir de 1941 qui a fait le reste. Peur des militaires français de devoir vivre contre les "fellaghas" Bretons des combats à l'image de ceux du bocage Normand en 1944 ? L'acharnement déployé par l'administration pourrait le laisser penser !

Les géomètres chargés de cette tâche étant rémunérés au kilomètre de talus arraché, rares furent les zones épargnées : combien de piliers d'entrée de cours de manoirs abattus, de chemins creux, de ruisseaux "rectifiés" en quelques années ! Certes, ce système a permis d'organiser le rendement agricole breton, de mieux répartir les terres et de nourrir une population affaiblie par la guerre, à une époque où un tracteur "Petit Gris" de chez Massey-Ferguson valait le prix d'un cheval. Un Etat Breton aurait su y apporter de la mesure et encore de la concertation. Aujourd'hui les procédures de remembrement proposées par la France tendent vers une recréation du bocage, si on en croit les vœux pieux du "Grenelle de l'Environnement" sarcozyste. Ici aussi, on fait semblant de ne protéger le sacré qu'après l'avoir rendu impopulaire. Une fois que le mal est fait. Les talus seront reconstruits, les haies replantées, et le vent cessera d'épuiser les terres bretonnes. Quand les paysans auront le temps de sortir le nez de la papperasse !

Car depuis, des mesures ont été initiées pour "fonctionnaliser" l'agriculture, et rendre les paysans acteurs à part entière de la défense de l'environnement. Ainsi les Contrats territoriaux d'exploitation (CTE), remplacés en 2003 par les



Contrats d'Agriculture Durable (CAD), qui proposent notamment de rémunérer les missions de l'agriculture en termes de préservation de l'environnement, par la définition "d'enjeux environnementaux prioritaires par territoire". Nous ne parlerons pas de l'intensification des élevages, des excès de l'emploi des herbicides - que ce soit par les collectivités, les particuliers, ou les paysans - qui ont abouti à de sérieux problèmes de dégradation de la qualité des eaux (enrichissement de leurs teneurs en nitrates, en phosphates et pesticides). Des directives européennes sont venues tempérer leur imposition des études plus poussées avant la mise sur le marché de leurs produits, et ont incité les paysans à s'équiper et à pratiquer la fertilisation raisonnée, réglementée en fonction d'une quantité maximum d'azote organique épandable. Tout ça pour dire que c'est la mécanisation qui sauvera l'agriculture quand les pesticides chimiques auront tous été interdits. Par exemple, puisque c'est la saison, pour débarrasser les dragons d'artichaut du *koll-koel* et du chardon, on emploie aujourd'hui la bineuse à doigts ou le désherbage thermique, depuis que le pesticide qui servait à ça a été retiré du marché.

La mécanisation et la qualité. Les paysans Bretons ont aussi compris l'avantage de se rapprocher du consommateur, de labelliser leur création, voire de se lancer dans la vente directe. Mais sont-ils compris, eux qui passent pour ne vivre que des subventions ?

On se met à refaire les talus dont on a compris le rôle de régulateur thermique et hydrométrique à la suite des inondations des années 1974, 1995 et 2000. On s'est interrogé sur la perméabilité des sols. Depuis les comités de bassins versants et les SAGE ont fait leur apparition. On revient depuis quelques années les saunons remonter l'Elle ou le Scorff. Dans les années 1990 la prise en compte par l'opinion, puis par les élus, des excès des années 60, l'action de l'association "Eau et Rivières de Bretagne" ont abouti à la formation poussée de techniciens en environnement. Depuis, les collectivités locales bretonnes, à l'instar du programme "Bretagne Eau Pure", investissent dans des équipements modernes (Le Guilvinec), ou innovent dans le traitement écologique des boues comme à Pleyber-Christ (plantation de saules exploitée par la CUMA Breizh Energie chargée en outre par de nombreuses collectivités de fournir du bois de chauffage issu de l'entretien des talus), selon des techniques expérimentées avec succès dans les pays germaniques.



Chemin aux portes de talus.

Des terres artificialisées pour des gens artificialisés

Pourtant, relayés par les media, la France et l'Europe ne cessent de s'appesantir sur l'impact de l'agriculture intensive sur l'environnement. Méfions-nous de la France et de sa sale habitude de désigner des faux boucs émissaires. Car les conséquences désastreuses de l'urbanisation et de l'artificialisation de notre sol, qui ne sont pas le fait des paysans mais le fait de la colonisation française, personne ne les condamne ? N'est-ce pas normal que le paysage soit soumis à nos besoins et à non à ceux des colons/occupants français, que personne n'ose mettre en cause sur la place publique sous peine d'être "politiquement incorrect" ? Les terres agricoles sont toujours aux Bretons aujourd'hui, et c'est le principal. Les terres artificialisées, elles, ont échappé à notre contrôle, et sont peuplées de gens eux-mêmes artificialisés, ces français qui n'ont aucun intérêt à ce que la Bretagne devienne indépendante, mais qu'elle reste un lieu de refuge pour les bobos français fuyant leur pays déshumanisé. Les indépendantistes sont-ils conscients que les paysans bretons sont, avec les

propriétaires forestiers, les gardiens de notre environnement, qu'eux seuls ont intérêt à ce que la ruralité soit conservée face au grignotage de l'urbanisation, et que ce sont eux qu'il faut réveiller en priorité car ils sont les plus enracinés ? Créer pour ne pas disparaître

Cette mentalité de considérer comme un progrès du genre humain tout ce qui étouffe notre identité, c'est l'essence de la France. En vouloir à la France ce n'est pas en vouloir à la modernité, bien au contraire. C'est en vouloir à l'inertie administrative face aux réalités du terrain, au nivellement qui nous a laissé échoués à trois pas du rivage de l'Histoire. La Bretagne doit se défendre seule, et pour cela elle doit créer. On ne peut avoir de fierté à avoir des "ancêtres français", la France ayant dénaturé jusqu'à l'image que nous Bretons nous faisons de nos ancêtres. Alors donnons aux Bretons la fierté d'être Bretons. Ainsi nous procurerons de la fierté aux générations bretonnes futures.

L'environnement, nous devons le reconstruire autrement qu'avec des "signes". La conscience nationale bretonne doit être en nous. Nous devons proposer une nation à nos enfants avec des principes intangibles qui sont la volonté de durer et l'obligation de respecter notre environnement. Pas en transformant les routes en voies charrières, mais pour maintenir la cohérence bretonne de nos paysages et de notre architecture.

La réaction idéologique contre la destruction de notre identité passera aussi par un changement des mentalités. Tout d'abord, composer avec l'individualisme et les contraintes liées à la constitution de rapports humains qui démontrent et devancent en qualité ceux que l'état français crée artificiellement. L'EUDB est un exemple de pollution du mouvement breton par des rapports humains contaminés par la France. Un OGM politique ?

Il faudra apprendre aux Bretons à vivre dans l'indépendance énergétique, afin de contrecarrer la France qui tentera de nous faire payer cher notre indépendance politique. En résumé, passer de la Bretagne des transformateurs électriques en béton... à celle des coopératives. Serions-nous trop individualistes pour accepter que ce soit nos voisins, ceux de notre communauté, qui nous aident plutôt que l'Etat français monolithique ? C'est pourtant une voie à étudier, car les paysans l'ont compris depuis la première moitié du XIX^e siècle, et les Danois le font pour gérer leur énergie renouvelable.

Mais qui d'entre-nous serait prêt à vivre dans un logement coopératif du type du quartier "passif" de Frébourg ? Il existe pourtant une association d'élus Bretons, appelée BRUDED, créée en 2005, dont le vice président, M. Moëlo, Maire de Silliac, a procédé à des aménagements fonciers, à la mise en place d'un hameau "HQE", et d'un "Eco-village" de vacances avec piscine, qui a fait l'objet d'un reportage passionnant sur l'émission de TV Internet *Webnoz* de mai 2007.

Le photovoltaïque, l'éolien, l'apport marin en énergie thermique, les hydroliennes, des mesures juridiques obligeant les propriétaires d'immeubles à se raccorder au chauffage urbain, ou l'interdiction du chauffage électrique de provenance non renouvelable dans les constructions neuves, entre autres, pourront créer des conditions qui permettront à nos enfants d'être libres et fiers d'être Bretons.

Les moyens énergétiques devront appartenir aux consommateurs, soit directement sous forme de coopératives, soit indirectement en tant que régies publiques locales, ce qui garantira les meilleurs services au prix le plus bas possible. L'Etat Breton devra en soutenant la recherche et le développement de technologies, fournir des aides à l'investissement pour le matériel normalisé relatif aux énergies renouvelables.

L'OCDE a d'ailleurs publié le 28 mars dernier un rapport passionnant sur les *Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2030*. La Bretagne ne doit pas rester à la traîne de ces questions, et ne devra pas attendre de la France l'élaboration d'une stratégie originale de développement durable. L'avenir de notre environnement est dans le sens coopératif. Remarquons comment la France, de par sa nature étatique, ne sait faire que de l'assistanat individuel, en distribuant des crédits d'impôt. Une fois de plus l'universalité et la culture de l'assistanat bloquent les initiatives. Attendre quelque chose de la république française en matière d'environnement, c'est ne pas concevoir qu'il existe un monde rempli d'autres modèles de développement et de protection de l'identité.

Les collectivités bretonnes sont hélas bien en retard. Les mentalités ne sont pas prêtes pour l'habitat passif, pour la restriction foncière des terres. Certains projets de développement autonome ont coûté des sièges aux dernières élections municipales, tant la population ne comprend pas l'enjeu d'avoir des sacrifices

à faire pour tourner le dos à l'assistanat français.

Architectures et tradition

"*Fait incroyable mais vrai*" voici ce que disait Olier Mordrel à propos de Pavillon de la Bretagne en 1937, en saluant la renaissance de l'esprit Breton par l'architecture moderne. Un peuple peut-il renaitre sans avoir réactualisé un demi-siècle de connaissance ? Comment faire accepter à la population de reprendre le flambeau de la tradition alors que pendant 200 ans la France a fausement prétendu nous dispenser de ce qu'elle nous présentait comme un "fardeau" ?

Comme en architecture, la tradition permet un rapport harmonieux entre le patrimoine et la création. Ceci n'est qu'une affaire de capacité de création. La tradition ne change pas le Monde, mais s'y adapte et y participe. Certains dans notre pays seront compétents, et les autres suivront, à l'image de la Renaissance architecturale qui toucha la Bretagne dans les années 20 avec Charles Penher, Olier Mordrel, Maurice Ferré, Charles Cousanon, ou James Bouillé.

Aujourd'hui on redécouvre les qualités du bois dans l'habitat. Ca ne veut pas dire qu'il faille que la Bretagne se couvre de chalets, quoique le savoir-faire en charpenterie des artisans alpins soit impressionnant. Mais pourquoi ne pas saluer l'innovation, telle la "Domespac", cette maison circulaire en bois dont certaines suivent le cours du soleil de Cornouaille depuis les années 1990, et enfin convenir que les maisons en pans de bois résistent mieux au temps (et au feu paraît-il) et que cette technique se prête à la construction de petits collectifs ?

La tradition employée dans le collectif, ce n'est pas de la science-fiction. Il suffit de se déplacer à Rennes pour découvrir l'immeuble Salvatierra, un modèle de construction écologique et bioclimatique, dont les murs sont pour partie faits en terre, matériau traditionnel de l'habitat rural de certains coins de Haute-Bretagne.

La plupart des collectivités, afin de limiter l'urbanisation, mettent en place des SCOT et vont prendre des mesures drastiques de réduction des surfaces à bâtir, face à la pénurie foncière. Tant que la Bretagne sera française, personne ne pourra s'opposer, sauf en refusant de leur donner du travail et de leur

Bretagne sacrée, le roi Gradlon entre les bras de la cathédrale de Quimper.



POUR UNE RENAISSANCE BRETONNE

POUR UNE RENAISSANCE BRETONNE

POUR UNE RENAISSANCE BRETONNE

POUR UNE RENAISSANCE BRETONNE

vendre du terrain, à l'afflux de nouveaux habitants. Quand les gens n'auront plus que 300 m² pour construire leur maison jardin et la place de stationnement compris, la question se posera de construire des maisons semi collectives, ou des maisons accolées comme on en fait dans les pays germaniques.

L'architecture bretonne devra donc s'adapter et, grâce à des architectes formés en Bretagne, savoir évoluer avec son temps. On pourrait éventuellement se contenter de signes comme le toit à double pente en ardoise et les portes en granite. Mais faut-il absolument continuer, sous prétexte de devoir s'effacer devant l'environnement, à reproduire cette architecture rurale jusque dans les lotissements qui poussent autour de nos villes, en important du granit chinois et de l'ardoise espagnole ?

Notre architecture rurale qui date de l'époque où la maison était construite en fonction des contraintes de l'exploitation, avec des matériaux trouvés dans un rayon proche, chauffée au bois et souvent aussi par les animaux, ne se posait pas de problème d'identité, car comme les talus et les habitants de notre nation elle était l'identité. L'architecture, si on veut la rendre durable, doit d'abord être durable en s'appuyant sur son environnement, en s'imposant à cet environnement comme elle le faisait autrefois.

L'important est avant tout de ne pas reproduire les modèles extérieurs à la Bretagne, qui nous font souffrir à l'image des maisons en tuile imposées par les CAUE dans le Pays Nantais. Il existe des modèles de série dans les fiefs britanniques qui pourraient offrir un confort adapté à notre climat, mais l'idéal serait de créer d'après les matériaux bretons. Le bâtiment offrirait un bon débouché aux producteurs de bois bretons, si par exemple on employait de nouveaux essences de châtaigner pour couvrir certains ouvrages, ou si on osait relâcher de la construction à pans de bois, avec des enduits tels que ceux au chanvre remis en valeur par l'association Ties Breizh. Certains artisans ont encore un réel savoir-faire, à l'instar du charpentier capiste qui refait la maison à pans de bois suite à l'incendie d'Eurodif près de la Cathédrale de Quimper en 1999, ou des artisans qui refirent entièrement, pour le compte d'une banque, une maison du centre-ville de Vannes il y a une vingtaine d'années. Évidemment la qualité se paie. Mais comptons sur les bureaux d'études et les architectes bretons pour réinventer la tradition, celle qui dépasse

le cliché. Entre une "allure" bretonne "made in China" et une création bretonne "savet e Breizh", la seconde ne serait-elle pas le vrai signe de la Renaissance, la rencontre tant espérée entre tradition et modernité ? Les architectes d'aujourd'hui construisent le patrimoine de demain. Si on demande à l'architecture de s'effacer devant l'environnement, elle doit perdre sa vocation durable, et ne plus se "contenter" que d'être un élément d'identification temporaire du paysage, à l'image des huttes de charbonniers ou des loges de journaliers. Or, l'enjeu est de transmettre des bâtiments qui respectent une tradition en respectant l'environnement, mais qui soient aussi une source de fierté nationale pour les Bretons.

A défaut, nous devons nous contenter une fois de plus de suivre ce qui se fait la norme en habitat durable en Europe, ce qui ne serait pas si mal si on atteignait le label THPE (Très Haute Performance Énergétique) avant les Français, voire les performances des bâtiments à énergie positive autrichiens. L'architecture bio-climatique, basée sur l'utilisation des ressources naturelles, nous permettra de nous passer du centralisme énergétique français. C'est là le principal pour l'instant.

Vivre Breton pour ne pas mourir Français

Tout au long du siècle passé, la république française, par haine et par jalousie, nous a fait croire que l'identité était en option. A cause de cela, La Bretagne a perdu sa proportion humaine. Il est donc primordial de s'intéresser à la défense de l'environnement, à l'habitat, à la tradition, ceci afin de garder notre personnalité et notre identité par rapport à la France et à l'Europe. L'identité ça se cultive en entretenant la mémoire collective, mais aussi en résistant aux corporations jacobines, en connaissant mieux notre pays que l'occupant français. Etudions, devenons techniciens – voire promoteurs immobiliers ! – et apprenons à nous passer des préjugés de leur "Éducation nationale", et à adapter les normes et les nouveautés technologiques à un modèle Breton autonome, notamment au point de vue énergétique. Est-ce cela, la renaissance environnementale ? Seuls nos petits-enfants pourront dire si nous avons eu l'efficacité de nous en servir pour pousser en avant une nouvelle tradition.

Aujourd'hui l'identité doit revivre. Ainsi le monde – notre monde – n'ira plus à mal. Cette renaissance est d'une difficulté bien réelle, car l'Europe s'est superposée à la France, et c'est avec ces deux poids politiques aux pieds que nous devons partir à la conquête de l'Espace : notre espace.

NOTES :

- 1) La terre nous a engendrés. / Par la terre nous sommes nés. / Quelle est la première chose, mon fils / Que doit faire un laboureur ? / La première chose est de faire des talus. / Sans talus, tu n'auras rien. / Si tu laisses tes champs ouverts / Aux bêtes sauvages et au vent de mer / Ce qui te restera / Ne remplira pas la bourse du barde / Malheur aux routes mendiées / Et à ceux qui les ont faites / Quand on aura décidé en tout lieu / De faire des routes, viendra du souci / Quand on aura décidé en chaque place / De faire des routes, viendra du mal / Sans tarder tombera la nuit sombre / Et le monde tournera mal.
2) Ce titre est chanté par Y-F. Komener sur l'album éponyme du groupe Barzak (1992). Voir aussi le livre Er Rose Stevan de Christian Le Buzec, consacré à la tradition prophétique du pays d'Auray à travers l'énigmatique Roi Stevan, médiant prédicateur ayant vécu au XVIII^e siècle.
3) De Lebaby à François de Beaujeu en passant par Jacques Lescout ou Keranforest, les ouvrages sur le sujet ne manquent pas.
4) Taux émanant du rapport "Prévenir le suicide en Bretagne" – 2004-2008 – URCA/MDRASS.
5) Comme à Guerlesquin dans les années 1970. Ça ne date pas d'hier. Avant les cours d'eau étaient pollés par les tanneries, voire par le plomb (région de Poullaouen). Dans la Mée, la surproduction du charbon de bois pour les industries métallurgiques du Pays Nantais aboutit entre les années 1770 et 1830 à la quasi déforestation des campagnes, jusqu'à ce qu'on puisse importer les techniques britanniques et le charbon gallois. Le reste de la forêt bretonne subit en outre l'incarcure voire le sacage révolutionnaire. Lire entre autres à ce sujet Forêts Bretonnes en Révolution de Michel Duval.
6) Ainsi la route côtière entre Guidel-Plage et Lomener, située en front de mer, dont le projet initial était à deux fois deux voies, bordée par le "Mouva" visible de 10 km à la ronde.
7) On n'oubliera pas que la charrie Huard, la "Rolls" des charrières, fut le fleuron de l'industrie Bretonne.
8) En 1996, une étude de l'INRA de Rennes a montré que 78 % des échantillons d'eau de pluie contenaient des pesticides (méthaldéhyde, isoproturon, diazinon, pentachlorophénol).
9) Dont la Directive 91-414, qui a abouti à la base de données écotoxicologique AGRITOX.
10) C'est le cas de la toute nouvelle "Cité de la Voie" de Lorient, ouverte au public le 5 avril 2008.
11) http://www.oecd.org/dataoecd/29/12/40290611.pdf
12) Et encore, beaucoup de maisons qui ont aujourd'hui un toit en ardoise (l'interdiction du chaume s'est généralisée à cause des risques d'incendie à partir du XVIII^e siècle) étaient autrefois "couvertes de glands", c'est-à-dire en végétal (chaume, jonc, roseaux).
13) Louis Chauris, géologue, a longuement étudié la provenance des pierres de construction du bâti lorientais. Il y a très peu de provenance extérieure, à l'exception des manoirs ou églises, pour les pierres.

Comment peut-on sauver la langue bretonne ?

par Yves Penbent

en faisant le constat, triste, déplorable, de l'état actuel de notre langue nationale (cherchez le génocide, ici et maintenant, war raok! N°24), j'affirmai que "sans développement d'une conscience nationale, il ne saurait y avoir d'adhésion massive de la population quant à la défense de la langue" et qu'il fallait par conséquent "remettre la charrie après les bœufs", c'est-à-dire la langue revivra si, et seulement si, la nation renaît, et non l'inverse. L'un et l'autre phénomène étant liés.



gné, longtemps oublié, longtemps nié, la volonté de (re)construire rapidement une nation avec sa langue... et cela a marché, marche et marchera ! A nous de savoir ce que nous voulons.

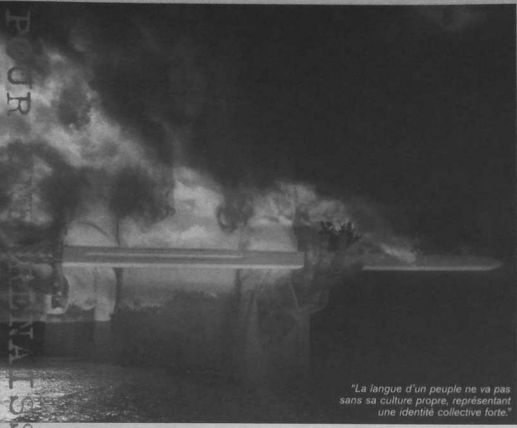
Rappels

Il nous faudra impérativement : les moyens de nos actions ; le pouvoir d'obtenir ces moyens ; la volonté de créer ce pouvoir. Bref, un remède de cheval, c'est-à-dire un État Libre de Bretagne. Affirmons-le de suite, que l'on ne vienne pas nous embêter avec les "langues de Bretagne" et autres billevesées à la mode plurielle. Diviser pour mieux régner a toujours été la méthode de l'État français (dialectes, patois). A cela répondons, il n'y a qu'une langue bretonne : le breton, issu du brittonique ! Et si nous employons le français, par commodité ou paresse, rappelons-nous toujours que c'est la langue de l'occupant, et qu'à terme elle devra progressivement devenir seconde langue et langue internationale, avec l'anglais, l'espagnol ou l'allemand. Point final. Quant au parler gaulois, (et non pas langue galles) ce n'est pas à proprement parler une langue, c'est un dialecte britto-roman de langue d'oïl ; respec-

table, vivant, chaleureux, certes et que nous aimons, mais comme tout dialecte, il est oral. Il appartient à notre culture, mais c'est aussi du français ! Rappelons seulement aux coupeurs de cheveux en quatre et autres valets-bénédictins, plus ou moins lucides, de la France, qu'une langue n'est langue, par rapport au noyau central des langues originales, que par la volonté politique du peuple qui la parle d'édifier une nation et de l'utiliser comme idiome national... car la linguistique, science exacte et riche, sur ce plan ne résout rien et tout peut être linguistiquement ou dialecte ou langue, tout à tour. Autrement dit, toute langue véritable est, ou fut, le dialecte d'une souche plus ancienne (indo-européen, celtique, brittonique, breton...) et le français, ce bas-latin, prononcé par des gossiers gaulois, et gorgé de mots germaniques, plus que tout au monde. Donc, à moins qu'il n'y ait de réels nationalistes "gallais" ?

Moyens (issu du Programme de Gouvernemen Breton, 210 propositions pour la Bretagne, AdSAVI (2004), p.12-13) :
1. Enseignement :
- Mettre un terme à l'éducation nationale française.
- Retrouver le sens du travail, du mérite, de la récompense. Bref le retour à l'émulation individuelle et collective.

RENAISSANCE BRETONNE



"La langue d'un peuple ne va pas sans sa culture propre, représentant une identité collective forte."

tonnes devront impérativement, elles aussi, participer à l'effort linguistique national et élever le plus possible leurs enfants en breton, et ne pas se contenter comme actuellement d'être "pour" sans rien faire. Là aussi seul le sentiment national pourra agir, individuellement et collectivement. Pour cela, à la différence de l'Irlande, l'ensemble de la société et non pas l'état national seul, devra "aller de l'avant", résolument. Entreprises, commerces, associations sportives, naturelles et culturelles, cultes, collectivités diverses devront s'y mettre. La vie dans tous ses aspects. Pour se faire l'état favorisera la langue bretonne dans :

- Les médias : création immédiate d'une chaîne quotidienne exclusivement en breton (voire projet initial de TV Breizh ou encore *Siannel Pedwar Cymru - S4C*, au Pays de Galles.)
- La presse, la publicité sera incitée et soumise à des règles linguistiques strictes (Catalogne, Euskadi, Flandres.)
- La vie officielle (justice, pouvoirs publics, mairies, etc.)
- Les spectacles et la culture (théâtres, expositions, concerts, festivals, concours...)
- La vie commerciale, libre, sera pour autant réglementée au niveau linguistique (cf. campagnes en faveur de la langue du Crédit Mutuel de Bretagne, de Rallye, d'Intermarché ou de Leclerc...)
- Les cercles de réflexions des décideurs politiques, linguistiques et économiques (Universités, Instituts culturels ou de Locarn, Elus bretonnants, Bretons de l'Extérieur...)
- La recherche et la production. L'on me dira, cet effort de l'état ne pourra aboutir sans l'adhésion massive du peuple breton dans son ensemble. Certes et c'est pourquoi l'effort doit être politique et culturel en même temps. Je me répète ou l'on vogue de concert vers la renaissance et la résurrection culturelle et politique, ou l'on sombre corps et... âmes. Tout est lié, mieux tout n'est qu'un !

Culture

Répétons-le encore une fois, la langue ne va pas sans sa culture propre, représentant une identité collective forte, sans "postiver" le message véhiculé par la langue. Je l'ai déjà écrit : "Il faudra que les Bretons aient besoin de leur langue comme véhicule de leur culture collective, de leur personnalité intrinsèque comme peuple ou comme individus libérés du joug de l'esprit français et cosmopolite."

Je cite certains passages de notre programme que pour ma modeste part, j'avais contribué à rédiger notamment langue et culture, avec l'appui et l'accord du Bureau Politique d'alors. Il y a pour AOSAVI plusieurs volets culturels à défendre, tous complémentaires et interdépendants dans notre histoire et notre culture bretonne, celtique et européenne. Une culture populaire bretonne, à la fois héritière du passé de nos aïeux et tournée vers la créativité du futur. Cette culture est aussi bien représentée dans le domaine musical, théâtral, littéraire que dans les domaines plastiques ou picturaux. Une culture celtique au sens large qui détermine notre subconscient collectif entre Pays celtiques et qui demeure une des trois composantes de l'Europe avec Germains et Helleno-Latins. Une culture "classique" européenne, enfin, qui, de Florence à nos enclos paroissiaux, de Beethoven à J.G. Ropartz, des romans Arthuriens au romantisme, de Goethe à Châteaubriand, font l'esprit et la réalité d'une Europe à recréer. Nous aurons à :

- Défendre et promouvoir notre culture bretonne, culture ethnique, et notre culture européenne commune et spécifique. Ce n'est pas revendiquer un superflu, c'est conserver l'essentiel de ce que nous sommes. A l'imposition du système mondialiste doit répondre la posture culturelle enracinée.
- Refuser le système de pensée des idéocrates anti-ethnistes : leur but est l'homogénéisation générale des populations qui les subissent et, par conséquent, la destruction de nos éléments communautaires.
- Libérer l'art de la décadence du politiquement correct en aidant à la création vivante et populaire en Bretagne, partout, matériellement et intellectuellement (exemple des *Seiz Breur* ou des actuelles associations picturales ou littéraires bretonnes).
- Encourager les études artistiques de haut niveau et renouer avec les techniques classiques et les règles de l'art, en démantelant en Bretagne la coterie politico-artistico-financière.
- Favoriser la renaissance culturelle bretonne et celtique en encourageant concours, fêtes populaires, prix artistiques, expositions à travers toute la Bretagne et dans le monde entier.
- Revaloriser notre patrimoine, urbain et rural, de toutes époques, en améliorant sa conservation, en revitalisant culture et traditions populaires. En démocratisant et vivifiant les musées.
- Ouvrir l'esprit breton à l'Europe en organisant la coopération culturelle

inter-celtique et européenne de façon à multiplier les productions artistiques, notamment cinématographiques, valorisant la culture et la civilisation celtique et européenne capable de concurrencer les produits américains qui ne font que promouvoir la violence dans l'esprit de notre jeunesse.

- Faciliter l'accès d'un large public à la culture, de façon à réconcilier l'art et le peuple dans un même enthousiasme national et européen, notamment à travers notre patrimoine et notre création populaire bretonne et celtique.

- Donner les moyens et surtout la volonté aux Celtes d'influencer l'Europe comme ils l'ont fait au travers des âges : Age du Fer (Hallstatt, La Tène), Moyen Age (Table Ronde), Romantisme (de Châteaubriand à Wagner).

Posons une question essentielle pour terminer : dans une Bretagne indépendante, comment éviter de transformer le breton en "langue officielle" dans l'esprit, en langue fossile, non utilisée par le peuple, dans les faits ? D'abord par une bonne pédagogie vivante de la langue, les enseignants se rappelant qu'une langue est faite pour être parlée et être aimée par les élèves et non servir uniquement à la correction des copies. La culture que véhicule une langue est importante, indispensable. Mais surtout, parce que l'Etat breton aura su ré-insuffler au peuple breton l'envie, la volonté de se réapproprier sa langue nationale, le motif à se retrouver lui-même en tant qu'esprit, qu'âme collective. Cela signifie qu'il appartient à l'Etat, non pas de gérer la culture, libre et indépendante par définition, mais de savoir allumer dans l'esprit individuel et collectif la fierté et la volonté de se retrouver à travers le seul outil mental et psychique possible, sa langue. Rappelons-nous que sans elle nous serions devenus depuis longtemps les habitants d'une région française comme l'Auvergne ou la Picardie, nonobstant notre prestigieux passé de nation souveraine. Que nos rois la parlaient à l'apogée de notre histoire, qu'enfin c'est la dernière langue celtique du continent. Quant au français, il doit être enseigné, compte tenu du bilinguisme séculaire de la Bretagne, au même titre que l'anglais qui est la langue véhiculaire des échanges internationaux.

Concluons avec notre grand linguiste Roparz Hemon : "Digoromp ar speread ha digoret e va pep tra !"



Un devoir militant : l'abonnement !
pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

Abonnez-vous !
Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : **ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir.** Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. **Aidez-nous à briser le mur du silence des médias.** Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement
Je m'abonne à **WAR RAOK** pour un an ou 4 numéros :

<input type="checkbox"/> Abonnement bienfaiteur	76 €
<input type="checkbox"/> Abonnement de soutien	56 €
<input type="checkbox"/> Abonnement "diffusion" (4 ex.)	50 €
<input type="checkbox"/> Abonnement ordinaire	20 €

Nom :
Prénom :
Adresse :



Le temps des semailles est venu



par Frederic ar Bouder

choix de la vie, celui d'un avenir pour notre nation. La Bretagne peut s'en sortir. Elle peut être prospère et sereine à l'image de tant de petites nations. La destruction de notre langue, de notre nature, le bétonnage de nos côtes, le remplacement de notre peuple sur sa terre, les dettes qui s'accumulent, les retraites bientôt impayées, rien de tout cela n'est une fatalité. Le projet de renaissance n'est pas utopique, il est vital. Ouvrir pour la relève est bien plus censé que de placer ses espoirs dans ce qui tombe en lambeaux.

Mais au fait, quelle Bretagne voulons-nous ? Je pourrais renvoyer le lecteur aux 210 propositions du programme de gouvernement breton paru en 2004. Depuis quatre ans, nous affinons et développons sans cesse ce programme qui touche à tous les aspects de la vie bretonne : valeurs, culture, enseignement, immigration, économie, environnement, et j'en passe. Ces mesures concrètes sont souvent bien reçues de la population, car ce sont des mesures de bon sens, animées par l'idéal du bien commun, et non des recettes de basse politique. Nos détracteurs diront que nous voulons une Bretagne qui prend le contre-pied de sacro-saints principes "républicains" dont les médias aux ordres nous abreuvent à longueur de temps. Une "anti-France" en quelque sorte. Une "anti-France" est-ce la Nation et non l'État qui enchaîne les peuples ; nous souhaitons une Bretagne qui respecte les corps intermédiaires, à commencer par la famille, au lieu de les éliminer ; une Bretagne qui met en avant l'éthique du travail au lieu de la paresse ; une Bretagne qui soigne son environnement au lieu de le détruire. Notre but, cependant, n'est pas de nous placer par rapport à cet "État français" dont l'échec historique est patent. Pourquoi ne pas plutôt reconnaître que notre programme est simplement celui de l'équilibre des forces de vie au lieu de l'excès des forces de mort ? Ce choix

de la vie pour notre nation passera par un certain nombre de mesures concrètes qui seront autant de "libérations". Nous devons d'abord libérer notre pays de l'emprise étrangère. De manière raisonnée et responsable, mais avec une détermination sans faille. Car cet état de sujétion brida la pratique et l'enseignement de notre langue, nous soumet à une propagande chônée, occulte notre histoire, nous impose une assimilation dont le départ des "nôtres" et l'arrivée des "leurs" constitue la manifestation la plus tangible. Nous devons ensuite libérer notre économie du vampirisme que constitue l'étatisme et le fiscalisme. Car sans initiative, pas de prospérité. Les Bretons n'ont pas vocation à être une nation de ronds de cuir. L'État doit être remis à sa juste place, se consacrer avant tout à ses fonctions régaliennes comme la justice ou le maintien de l'ordre. Pour que cette évolution vers plus de liberté ne soit pas une dérive, nous devons rétablir un ordre dans les principes que nous défendons ; la satisfaction des besoins matériels n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un moyen. L'État breton que nous appelons de nos vœux doit savoir dépasser le matérialisme et reconnaître que le choix de gouvernement ont une dimension spirituelle : il en va du respect du sacré, de la nature, de la famille. Nous devons enfin libérer notre peuple de l'illusion de l'individualisme radical. Nous sommes opposés à cette vision totalitaire qui de la France à la Chine transforme le peuple en une collection d'individus isolés unis seulement par une allégeance commune envers l'État. Un peuple, c'est un organisme vivant, uni par un héritage profond et dont les membres sont solidaires. Un État breton devra faire en sorte que les forts prennent davantage soin des faibles.

Il n'est plus temps de se lamenter sur notre passé de douleurs et d'épreuves. Il ne sert à rien de demander réparation pour les injustices. Il faut prévoir la relève. Le temps est aux semailles. C'est aux Bretons encore conscients de leur personnalité nationale distincte que revient la tâche de planter les graines de la renaissance.
Bevet Breizh ! Sav Breizh !

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Le blaireau un "ourson" aux couleurs du drapeau breton



Youenn Caouissin

le blaireau est très peu connu, étant un animal essentiellement nocturne.

rare, sont les gens qui peuvent se vanter de l'avoir rencontré autrement que mort... ou sous la forme de cet objet qui faisait si bien mousser le savon à barbe de nos grands-pères, comme toute les créatures de la nuit, l'homme l'a auréolé de pouvoirs mystérieux, de défauts engendrant toutes les calomnies.

On lui prête, sans preuve bien entendu, toutes sortes de méfaits. Ainsi, l'on pense que le blaireau est peu sympathique, stupide, dangereux pour le gibier, et sale, d'où peut-être son surnom breton en cer-



taines régions, de *Al louz*, le sale. En réalité il n'est rien de tout cela. Bien que n'appartenant pas à la même famille zoologique, le blaireau est un mustélidé comme la fouine, la belette, l'hermine, nous ne saurions mieux le comparer qu'à un petit ours qui aurait oublié de grandir. De l'ours, il en a les formes et les attitudes : fortement musclé⁽¹⁾, ses pattes avant robustes aux longues griffes lui sont très utiles pour exercer ses talents de fouisseur incomparable, tout comme la... taupe, munie elle aussi de pattes avant qui sont autant de petites pelleuses. De l'ours, il a aussi la fourrure épaisse. Les poils longs qui la composent sont un mélange subtil de blanc, de jaune, de gris et de noir. Seules sa gorge et ses pattes avant sont vraiment noires. Mais ce que nous trouvons d'original en lui, et qui nous permet de ne le confondre avec aucune autre bête, c'est sa tête. Nous pourrions dire qu'il est un vrai *Gwen ha du*, car sur sa tête blanche, il porte deux bandeaux noirs qui cernent ses petits yeux de myope, rappelant les bandes noires et blanches de notre drapeau.

Accroché aux coteaux verdoyants de la Vallée de l'Aulne, la ferme de Coatoulasac'h est comme déposée dans l'écrin de verdure formé par les bois de *Toul-ar-broc'h* : le trou du blaireau.

Au plus profond du bois, dans une clairière en éboulis qui descend en pente douce vers la rivière, là, où, parmi les chaos de roches granitiques, poussent les bruyères, les genêts, les pins et les vieux chênes trognards drapés de lierre, se trouve le plus vaste terrier de blaireaux.

Les Tessonniers⁽²⁾ avaient depuis des générations tant et si bien modelé le sol, au mieux de leurs besoins, que le bois avait fini par être jalonné d'innombrables trous qui étaient autant de portes d'entrées et de sorties, de bouches d'aérations et d'observatoires d'une vaste "tessonnrière", s'étendant sur plus d'un hectare ; et le bois même avait fini par recevoir des anciens son nom, consécutif aux innombrables travaux de générations de blaireaux, de *Toul-ar-broc'h*.

Quand on interrogeait les anciens du pays, ils disaient que le grand-père de leur grand-père les y chassait déjà, et de raconter leurs meilleurs souvenirs de chasse. Des chasses qui ne semblaient pas avoir découragé les blaireaux de rester habiter les lieux. Prudent à l'extrême, myope, mais doté d'un odorat très fin fort discret dans ses meurs, si ce n'était ses travaux de terrasseur qui le trahissaient, il préfère se faire "oublier". Des siècles de persécution lui ont appris que pour vivre heureux et... longtemps, mieux valait vivre caché. Dans certaines régions, les blaireaux sont de véritables érudits, placides et déboussaies, recherchant la solitude des bois. Le terrier de *Toul-ar-broc'h* avait de tous temps donné asile à plusieurs familles dont les individus de générations différentes formaient un clan. Il y avait là six ou huit blaireaux qui vivaient en bonne intelligence, chacun ayant son "chez soi" des plus confortables. Très propre jusqu'à la manie, le blaireau entretient soigneusement son intérieur.

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



occupés auprès des bouses des vaches. Ils savent que sous chaque bouse se cachent des insectes, les géotrupes, les bousiers et combien d'autres, un vrai régal. D'un coup de patte ils retournent les déjections, les disloquent, sèment la paille dans la colonie, et engloutissent les bestioles affolées. L'herbe tenue prisonnière sous les bouses, asphyxiée, ainsi libérée, elle reverdira de plus belle, et l'humus ainsi éparpillé bénéficiera à l'ensemble de la prairie. Délaissant ce travail de scarifiage, les voici qui entrent dans le champ fraîchement retourné des Le Gall. Nous pouvons deviner leurs sillons, à la recherche des petites proies mises au jour par le socle des charrues. Puis, changeant de quartier, nos amis longent la route. Une imprudence gourmande qui chaque année coûte la vie à beaucoup. Tiens ! ils s'arrêtent. Qu'ont-ils encore trouvé ? Tout simplement quelques gros vers que la fraîcheur du soir a fait sortir de terre. Les voilà qui prennent la direction du marais : grenouilles et salamandres insouciantes feront les frais de leur repas. Sur le chemin du retour, quelques fruits mûrs tombés des arbres bordant les talus feront un excellent dessert. En les voyant à l'œuvre, nous pouvons constater leur grande utilité. Bien sûr, l'agriculteur lui reprochera quelques arpens de blé ou de maïs couchés pour dévorer les épis, l'apiculteur la visite de ses ruches, car comment résister à un si bon miel ? Le vigneron le grappillage de ses vignes, et les chasseurs la mise à sac de quelques rabouillères⁽¹⁾. De fâcheux larcins que l'on peut bien lui pardonner en regard de tous les services qu'il rend par ailleurs à l'équilibre naturel.

Chaque année à lieu le grand nettoyage de printemps. La litière ancienne est sortie et remplacée par du feuillage frais, et pour cela tout est bon à prendre, tout ce que la nature généreuse peut fournir, mais aussi l'homme avec ses déchets de consommateur impénitent. C'est qu'en ce mois de janvier, il est grand temps de préparer le nid douillet qui dès fin février-mars accueillera deux, rarement plus, blaireautes. En Basse-Bretagne notre *Broc'h*, du fait de tout ce remue-ménage a donné son nom au charivari offert jadis au dernier cultivateur à finir son battage : *Charre-broc'hika*, de *Charre-Broc'hed*, bruit que font les blaireautes lorsqu'ils emportent du blé noir dans leur tanière...

Dans le calme de la nuit

Le blaureau, quoique de nature inquiète, est un animal gai. Sous nos yeux ravis, nous avons pu être témoins de leurs jeux. Toute la famille y participait. Quel plaisir de les voir lutter, se poursuivre, chacun essayant de mordre la croupe grassouillette du voisin. Sur un arbre couché, ils jouaient à "chat-perché", puis à "cache-cache", tout cela sous l'œil vigilant des parents.

Sur un signe du père, les jeux cessent ; un brin de toilette, et sans hâte, à petits pas, le clan se met en route. Nous pouvons les voir emprunter le chemin qui mène à la pâture de Coâtoulas'h et se glisser entre les vaches nullement inquiètes de ce voisinage qu'elles connaissent bien. Que vont-ils donc y faire ? Très vite nous les voyons fort

présence locale d'un animal et de ses rapports avec les activités humaines génératrices de traditions. Ainsi, en Basse-Bretagne, plusieurs noms de lieux attestent que les blaireautes sont implantés depuis des temps très anciens et ont marqué l'imagination populaire. On peut trouver, par exemple :

- Toulbroc'h (le trou du blaureau) à Locmaria-Plouzané (Finistère) et Kéty (Côtes-d'Armor) ou sa variante Poulbroc'h à La Martyre (Finistère).
- Toul-ar-broc'hed (le trou des blaireautes) à Botmeur, Bolazec et Carantec (Finistère).
- Park-a-broch'ed (le champ des blaireautes) à Scrignac (Finistère) et Roz-ar-broch'ed (la colline des blaireautes) à Goulien (Finistère).
- Cornic-ar-Brohoc'h (le coin des blaireautes) à Plouescat (Finistère).
- Gwarem broc'h eleng (le garenne du blaureau où il y a une source) à Bernien (Finistère).

- Le terme *Louz* a parfois supplanté *Broc'h* pour désigner le blaureau. D'après Lepelletier (*Dictionnaire de la langue bretonne*, 1752), on appelle le blaureau *Louz* (le sale) pour ne pas prononcer son vrai nom broc'h, parce que cela le ferait venir. On trouve ainsi :
- Park al Louzed (le champ des blaireautes) à Bolazec (Finistère).
- Keralous (le village des blaireautes) à Ploudalmézeau (Finistère).
- Toulouset (le trou des blaireautes) à Bannalec (Finistère) et Touljar-Louzet à Pont-Melvez (Côtes-d'Armor).
- Coat ar Louzet (le bois des blaireautes) à Lanmeur (Finistère) et Coat-Allouzet à Plonevez-Porzay (Finistère).

- En Haute-Bretagne, le parler gallo a réservé au blaureau les termes de *Bleaurou* et *Bedouaud* (Côtes-d'Armor), ou *Boudou* et *Boudvia* (Morbihan). Le *Bedouaud* a donné *Bedouaudière* pour désigner le terrier du blaureau. Comme on peut le voir, notre ami des bois est à l'origine d'une richesse de vocabulaire qui exprime l'identité profonde de nos campagnes bretonnes. ↑

NOTES

- 1) Poids adulte, de 10 à 18 kilos, pour une hauteur au garrot de 35 à 40 centimètres et une longueur de 0,80 m à 1 mètre du museau à l'extrémité de la queue.
- 2) Tesson est l'ancien nom médiéval du blaureau, et qui a donné le nom de tessonnière pour désigner son terrier.
- 3) *Rabouillière*, nom du terrier de lapins, et qui a inspiré le titre du célèbre roman de Maurice Genevoix, *Rabouill* (1925).
- 4) Le blaureau a été pratiquement éradiqué des régions vinicoles. Ainsi, il est pratiquement inexistant en Champagne et dans le Bordelais.

WAR RAOK

la voix de la notion bretonne — mouezh breizh

Paul Le Flem

il mourut à cent trois ans, en 1984. compositeur original et indépendant, Paul Le Flem s'est toujours maintenu à l'écart des modes, séduit un temps par les sortilèges impressionnistes, ce trégorrois s'est rapidement constitué un langage propre, hors de tout postulat théorique, ne cédant jamais à un quelconque complexe de modernité, d'archaïsme ni de folklorisme.

Yves Penbet

Yves Penbet, compositeur breton, a écrit de nombreuses œuvres pour piano, dont une symphonie en trois mouvements, intitulée "Symphonie en la mineur".

Malo, d'après une gravure de Barzaz Breiz de La Villemarqué. Œuvre montée à l'Opéra Comique, en 1942, vif succès, vingt-deux représentations. De même, à Rennes la même année, au Congrès de l'Institut Celtique-Franco-Keltiek que dirigea Roparz Hemon.

A cette époque le musicien, qui avait abandonné le langage impressionniste, emploie une harmonique plus dissolue, privilégiant la horizontalité, l'atmosphère, le polytonal et les aggregations de quarts, témoignant d'une profusion harmonique novatrice, mais qui reste soumise à un sens remarquable de la concision et de la forme. En 1943, c'est *La Chanson des Fées* sur un livret de Fernand Divoire, prix Ville de Paris en 1950. Surtout en 1954, il fit monter son drame lyrique maïennais supra : *La Magicienne de la Mer*, composé en 1946-47, où réapparait le mythe de la submersion d'Ys, joué à Helsinki et à Miami. Les recherches rythmiques y sont l'aboutissement logique des grandes qualités en la maîtrise du compositeur, affirmées quarante années plus tôt par la première symphonie.

A soixante-quinze ans, il revient à la symphonie, la n°2, mais connaît un demi-échec. Retraité entre Paris et Telgruc, il écrit de nombreux chorales tels que *Hommage à Rameau* ou *Morven le Gâtélin* d'après l'œuvre du quimpérois Max Jacob. Il fut également membre du jury du concours annuel de chorales du *Bleun Brug*, fondé par l'abbé martyr Yann-Vari Perrot au cours duquel il retrouva pendant de nombreuses années J-Guy Ropartz. L'influence d'indusie celtique, chez lui, une influence déboussée comme chez Cras, et surtout, l'influence du chant breton, formes rigoureuses, principe cyclique mais aussi harmonies nouvelles et accords parallèles ainsi que des nuances en tant que consonances naturelles. Cette modalité, il la pensera, contrairement à Debussy ou Stravinsky, à Ravel qui allaient chercher l'exotisme et le méditerranéen, il la pensera donc dans le chant breton, instinctivement. Il fut également critique musical renommé dans *Le Temps Présent* où il fut l'un des rares à défendre en 1913, *Le Siere du printemps* d'un certain Igor Stravinsky, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut dur. Après la Seconde Guerre et vingt ans de silence, pendant encore seize années, il sera, à Comœdia, un

L'influence du chant breton

Il ne désertera pas ses sources bretonnes ; en 1938, il commença une fantaisie lyrique *Le Rossignol de Saint-*

WAR RAOK

la voix de la notion bretonne — mouezh breizh



tout simplement ou Nancy et Dijon d'être frappées à mort. Notons enfin que l'engagement de l'Etat français, encore une fois nos impôts, sur ces programmations, ne dépassait pas 20% du budget alors que l'Opéra de Paris, lui et lui-même, est financé à 100%, la Mairie de Paris se trouvant dispensée de toute contribution. Le Parisien ainsi, disposant déjà de presque toutes les "grandes" salles françaises, de tous ses budgets de constructions en projet, et raflant toutes les distributions prestigieuses se voit en outre, telle la noblesse de jadis, épargnée de mettre la main au gousset. Au pays de l'Egalité proclamée, les cocus de villages sont rois, et ces cocus se sont toujours les mêmes ! Encore un des bienfaits du centralisme culturel français... il est vrai que dans le domaine musical, malgré ces cadeaux royaux, la capitale française fait depuis longtemps sourire, (depuis toujours, pensez à Mozart, Wagner et même Berlioz fuyant Paris et la vouant aux gémonies...) voire rire ouvertement, ailleurs en Europe et dans le monde mélomane... Grandiloquence ne rime plus avec grandeur.

critique averti et écouté défendant la musique d'avant-garde, de Varèse à Messiaen. Professionnellement, titulaire d'une licence de philosophie, il fut donc, avant-guerre, précepteur dans une famille française à Moscou, où il apprit le russe, découvrant notamment les ballets et le théâtre du Bolchoï, rencontrant Anton Tchekov et Nicolas Rimski-Korsakov, assistant à la première des *Bas-Fonds* de Gorki. Il rejoint ultérieurement la *Schola Cantorum*, découvre Monteverdi et la polyphonie des XV^e et XVI^e siècles. D'Indy lui confie bientôt la place de secrétaire des concerts et la préparation des chanteurs. Il découvre Debussy naturellement et son *Pelléas* aux représentations duquel il assistera vingt-cinq fois de suite. Après son début de carrière en 1905, il prit position dans les années trente contre le dodécaphonisme et l'atonalité sérielle, jugée par lui, et avec raison il me semble, d'une trop grande abstraction. En 1967, ce toujours jeune homme imagina une suite à la *Magicienne* en traduisant un texte en langue bretonne de La Villemarqué et en écrivant lui-même le livret. *La Maudite*, tel est son nom, sera créée à la Radio en 1972, sous la direction de Pierre-Michel Le Conte. Superbe introduction lente de ce drame lyrique qui encore final, soprano tenue bouche fer-

mée pour traduire les pleurs de Dahu. A quatre-vingt-dix ans passés, et malgré la fatigue toujours croissante de ses yeux, il écrit une troisième symphonie (1971) qui enchaîne trois mouvements d'un modernisme surprenant. En 1974 ce sera sa *Symphonie n°4*, jouée à la Maison de la Radio. A quatre-vingt-quinze ans ce seront encore *Sept préludes pour orchestre* avant de devenir aveugle. Décédé à Tréguier, Paul Le Flem repose, aux côtés d'Anjela Duval la poétesse-paysanne bretonnante, au cimetière du Vieux-Marché (*Ar C'hozh-Varc'had / Ar C'houere'had*). De nombreuses villes bretonnes ont donné son nom à une de leurs rues : Brest, Quimper, Saint-Brieuc, Rennes, Guingamp, Lorient, Lannion, Pacé... Un fonds Le Flem, don de sa fille Jeanne Green-Le Flem, a été déposé à la Bibliothèque Gustav Mahler, à Paris.

N.B. : Jean-Yves Ossonce, directeur du Grand-Théâtre de Tours, a lui, tiré la sonnette d'alarme des Opéras de "Province" à qui l'Etat (français) veut retirer toute subvention nationale et ainsi laisser le coût de l'art lyrique aux seules municipalités. Outre l'injustice sur les impôts "nationaux" que nous payons tous en "province", soulignons que des "bourgades" aussi minables que Metz ou Avignon risquent d'y perdre leur opéra,

Bibliographie-discographie :

- Vefa de Bellaing, *Dictionnaire des compositeurs de musique en Bretagne*, Ouest-Éditions, Nantes, 1992.
- Paul Le Flem, écrits :**
- "A propos de la musique bretonne", *La Pensée bretonne* n°63 (1922)
- "L'avenir de la musique en Bretagne"
- Diellon Frazon Keltiek Breizh* (Archives de l'Institut Celtique de Bretagne), Cahier n°1, mai 1942.
- Paul Le Flem, œuvres :**
- Il serait trop long de mentionner ici toutes ses compositions (se référer au dictionnaire de M^{me} de Bellaing). Notons toutefois que le label Timpani, comme pour Cras et Ropartz, poursuit fort heureusement, et courageusement en ces temps de téléchargement sauvage et de compilations et autre "grande braderie" des majors de l'édition classique, l'édition ou la réédition des œuvres bretonnes classiques – tout récemment la *Symphonie n°1 – Fantaisie – La Magicienne de la Mer*, Orchestre de Bretagne, Direction Claude Schnitzler et Marie-Catherine Girod au piano. Notons aussi, toujours Timpani, l'édition de *Le Paps – Ar Vro* de J-Guy Ropartz, donnée à Tours en janvier dernier par Jean-Yves Ossonce, avec B. Ducret, J.F. Monvoisin et E. Alexeiev ; ainsi que J.Cras *Œuvre pour choeur, voix et orgue*, Orch. Le Madrigal de Paris, Di P. Calmelet. Sans oublier chez Solistic, Jean Langlais : *Prélude grégorien, Tiento, Chant de la Paix...*, G.C. Baker – orgue Cavaille-Coll de Toulouse.

Terrine de lapin

un morceau de pain que l'on tranche calmement et sur lequel on dispose une belle tranche d'une succulente terrine de lapin, à nulle autre pareil et chaque bouchée que l'on déguste devient un don du ciel.

Votre marché :

- Pour une terrine de 1 litre et demi :
- 1 beau lapin d'environ 1,500 kg
- 300 g de collet de porc
- 250 g de lard gras demi-sel
- 250 g de bardes fines
- 1 carotte
- 1 gousse d'ail
- 2 échalotes
- 3 cuillerées à soupe d'huile
- 1 décilitre de vin blanc sec
- 1 décilitre d'eau de vie
- 2 cuillerées à café de sel
- Quelques grains de poivre
- 1 bouquet garni
- 3 feuilles de laurier.

Préparation :

Il faut compter environ 1 heure pour cette préparation. A l'aide d'un petit couteau pointu, désosser le lapin en le désarticulant et en prenant soin de ne pas casser les os et laisser d'esquilles. Couper le porc en lamelles ainsi que le lard après l'avoir soigneusement rincé. Disposer les chairs dans une terrine. Saler, épicer et déposer le bouquet garni, la carotte, l'ail et les deux échalotes. Mouiller ensuite avec le vin blanc, l'huile et l'eau de vie. Mettre au frais pendant 8 bonnes heures en remuant 2 ou 3 fois. Au moment de préparer votre terrine, hachez soigneusement toute la marinade. Gouler alors l'assaisonnement qui doit être assez relevé. Ajouter maintenant le reste de la marinade. Il ne faut pas que la farce ait une consistance trop compacte. Garnir le fond et les bords de la terrine de bardes fines.



Youenn ar C'beginer

Mettre les chairs bien tassées, couvrir d'une grande bardes et disposer les feuilles de laurier. Poser le couvercle dessus. Mettre la terrine dans une plaque à bords assez hauts et remplir la plaque d'eau. Mettre au four au bain-marie, thermostat 6-7 environ une 1h 30. Au bout du temps de cuisson étendre le four et laisser la terrine

refroidir dans le four entrouvert. Sortir ensuite la terrine et ôter le couvercle. S'il vous reste un peu de bouillon de marinade, vous pouvez en verser (2 dl) pour arroser la terrine. Attendre maintenant le lendemain, voire 48 heures pour consommer.

Conseil du sommelier :

Les avis peuvent être partagés quant au choix du vin accompagnant cette délicate terrine de lapin. Alors je vous conseille, soit un blanc relativement sec, soit un rouge assez jeune comme un vin primeur par exemple.



Courrier des lecteurs
Vous avez la parole

■ *Deiz mat deoc'h.*
Ya gwellañ gourc'hemennoù ur wech c'hoazh evit an niverenn 24 sus War Raok. Mat eo an holl bemad, met karat em eus peurlagad pennad Erwan Houardon : "Démographie, les breceux bretons se vident aussi". Eus ar grevusañ eo ar gudem-se hog eus ar mallusañ eo dibikusañ d'arvontad ar Frezhonez war an divod-se, ha re hor yaouankiz da gentañ-penn. Tra all - priziet em boa ar skourenn a veze kaset din ouzhpenn hini va c'houmanant evit eskemm-gouk. Gant an niverenn 24 ne oa nemet unan. A wir galon.

Y. M. (Blaen)

■ Chers amis,
Félicitations pour votre revue et les nombreux articles sérieux et complets sur votre beau pays. Je ne suis pas bretonne mais je partage totalement vos préoccupations et votre combat pour la liberté de votre peuple. Amities.

L. G. (Lyon)

■ Messieurs,
Loin de ma Bretagne natale j'ai eu connaissance de votre excellente revue et je suis ravi de constater que nous partageons beaucoup de choses, notamment la défense et la promotion de nos traditions et de la culture bretonne. Je suis également ravi de voir que dans ce monde dominé par les effets d'annonce et le spectaculaire, vous considérez l'action politique comme une priorité de chaque instant. Bon vent à tous.

H. H. (Singapour)

■ Messieurs,
Tout d'abord je renouvelle mon abonnement à votre revue. Je considère qu'elle représente une richesse considérable pour les Bretons et tous ceux qui aiment la Bretagne et ne souhaitent pas laisser notre beau pays aux mains de politiques corrompus. Les résultats électoraux du parti du peuple breton m'ont fait chaud au cœur. Kendalc'ht.

A. M. (Nantes)

■ Monsieur le directeur,
Je lis régulièrement votre revue depuis plusieurs années et je trouve vos analyses très pertinentes mais tellement réalistes. Vous serait-il possible, dans un prochain numéro, de consacrer un bon article sur la question sociale en donnant vos propositions sur cette question primordiale pour l'ensemble des Bretonnes et des Bretons.

F. G. (Rennes)

■ NDLR : Cher lecteur, oui il est envisagé la rédaction d'un article sur ce sujet très important. En effet, il est hors de question de laisser le monopole du social à la gauche. Vous pourriez lire dans notre Programme de Gouvernement breton nos premières approches sur ce sujet. Merci de votre observation.

■ A toute l'équipe de WAR RAOK,
Je tiens à vous remercier pour le dernier numéro. J'attends avec impatience le n°25. Félicitations pour les scores obtenus aux dernières élections cantonales.

Bevez Breizh

J.-J. M. (Saint-Brieuc)

La jeunesse de Kadarn aux journées européennes d'Anvers



Document Kadarn

Le mouvement de jeunesse flamand, Vlaams Belang Jongeren a convié Kadarn, l'organisation de jeunesse du parti du peuple breton aOSAVI, à représenter la Bretagne à ses journées européennes qui se sont tenues à Anvers le 4 mai 2008. Un grand nombre d'organisations venues de toute l'Europe et des Etats-Unis étaient également présentes. Une dizaine de jeunes bretons avaient pu faire le déplacement, et cette présence affirmée ne passa pas inaperçue : vidéos, chants et cornemuses permirent à aOSAVI d'être en point de mire de la réunion et de renforcer ses liens avec des organisations aux sensibilités proches. A l'occasion d'une soirée conviviale qui s'est tenue la veille de l'événement, les jeunes bretons de Kadarn ont pu développer des liens de camaraderie avec les jeunes flamands et padaniens. Le lendemain, au travers de leur stand et des dis-

cussions avec les visiteurs et autres invités, les jeunes de Kadarn ont présenté le combat indépendantiste breton aux nombreux jeunes européens désireux de mieux connaître la Bretagne et les positions d'aOSAVI pour notre pays. La délégation bretonne était conduite par Frederig ar Boudier en personne, président d'aOSAVI. Il participa aux travaux de la commission "Identité et migrations" où il développa la position mesurée du parti du peuple breton dans ce domaine : la Bretagne est touchée de plein fouet par l'idéologie du déracinement que l'Etat-français diffuse activement en Europe. Notre pays doit faire face à un double défi, celui de l'immigration massive en provenance du bassin parisien et du Tiers-Monde. Seule l'indépendance et une politique qui remette au premier plan le respect des peuples et le droit pour chacun à un avenir sur sa propre terre permettront de sortir de ce cercle vicieux. Frederig ar Boudier accorda également plusieurs entretiens sur la question de la présence française en Bretagne, dont un entretien retransmis en direct sur une radio flamande et un entretien qui sera publié dans la presse hongroise.

Communiqué de l'organisation de jeunesse kadarn
<http://kadarn.org/>

cahier des naissances
La rédaction de War-Raok a le plaisir de vous annoncer la naissance de
KERIDWEN
Née le 24 février 2008.
Et encore bravo aux parents !



Six mois d'actions intenses

Le premier semestre 2008 s'est achevé par un réel succès pour le Parti du peuple breton. Très bons scores aux élections cantonales (une moyenne de 5% pour l'ensemble des candidats), une visibilité médiatique maximale et une reconnaissance internationale. Réception officielle au siège du Parlement Européen à Strasbourg avec différents députés sensibles à la cause bretonne, conférence du président Frederig ar Boudier au Club de la Cité à Nice, participation au Congrès des jeunes du Vlaams Belang et représentation officielle d'aOSAVI lors des journées qui se sont déroulées devant 40 000 personnes en Padanie. Sans oublier le VIII^e Congrès d'aOSAVI, point d'orgue de ces six mois d'actions menées en Bretagne et en Europe. Le Parti du peuple breton avec sa nouvelle direction, s'impose aujourd'hui, non seulement en Bretagne mais également sur la scène internationale.



Ur bobl, un douar, ur stourm...
War raok !
La voix de la nation bretonne Mouezh Breizh
<http://war-raok.site.voilà.fr>

AR STAL CARTES POSTALES

- 3,5€ les 5 - 5€ les 10
- 24€ les 50 - 48€ les 100

Pour toute commande
le port est compris

Règlement
à l'ordre d'ADSAV

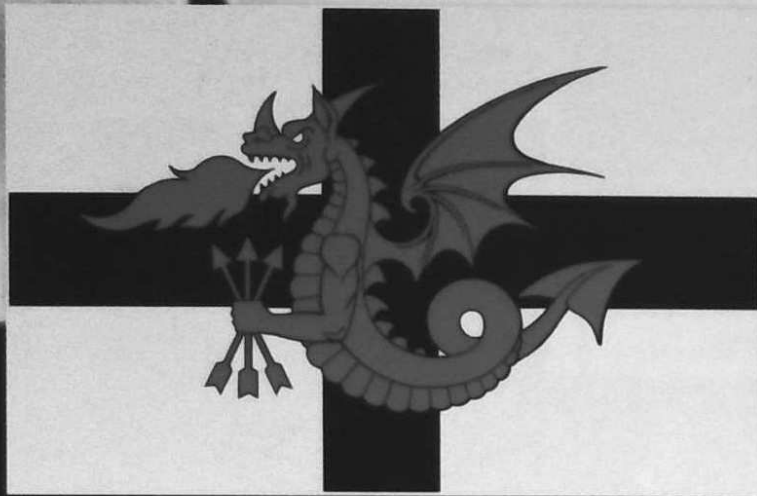


1076€ à l'unité si autre commande

LA BOUTIQUE D'ADSAV!

BP 80337

35203 RENNES CEDEX 2



"YAOUANKIZ BROADELOUR BREIZH"

ÉTENDARDS

Format 150X190

- Prix à l'unité 31€

Envoi en recommandé



**BOUCLE
CEINTURON**

Tarif : 32€

TEE-SHIRT



Coloris :

blanc.

Taille : S, M,

L, XL, XXL.

Tarif : 12€

"TARZH AN DEIZ"



CASQUETTES

Coloris : bleu, blanc, gris, noir. Tarif : 7€



EPINGLETTE

Tarif : 8€